

CANAL STUDIO

N° 22

2020

2021

LE FRESNOY

STUDIO DES ARTS Tourcoing
NATIONAL CONTEMPORAINS



P18 INFORMATIONS
PRATIQUES

CAROLINE BOURGEOIS
ET PASCALE PRONNIER
AVEC ENRIQUE RAMÍREZ

P15

JUSQUE-LÀ

EXEPOSITION REPORTÉE
DU 4 FÉVRIER 2022 AU 9 MAI 2022

P4 EMANUELE
COCCIA

P5 JOAN
FONTCUBERTA

DU 15 OCTOBRE 2020 AU 14 FÉVRIER 2021

P11

PANORAMA 22 LES SENTINELLES

LE RENDEZ-VOUS ANNUEL
DE LA CRÉATION AU FRESNOY
LOUISE DÉRY

P20 SÉLECTION
DES CANDIDATURES

P6 DORA
GARCÍA

P8 BEN
RUSSELL

P7 LAURE
PROUVOST

JOSEPH COHEN
ET RAPHAEL ZAGURY-ORLY

P17

COLLOQUE L'HUMAIN QUI VIENT

LES 5 ET 6 NOVEMBRE 2020

P9 ATHINÁ-RACHÉL
TSANGÁRI

ALAIN FLEISCHER DIRECTEUR DU FRESNOY

Il est encore bien difficile de prévoir ce que sera l'ombre portée de la triste année 2020 sur 2021. Préférons évoquer les plages de lumière.

Le dernier concours d'entrée au Fresnoy a attiré un nombre record de candidatures, en provenance de quelques 45 pays sur tous les continents. Nous aurons ainsi le plaisir d'accueillir 14 étudiants étrangers et 10 Français, avec un parfait équilibre entre filles et garçons. Cette nouvelle promotion portera pour la première fois, le nom d'une figure majeure de l'histoire des sciences, une femme : Marie Curie. On doit y voir le signe de la nouvelle orientation qu'a choisie Le Fresnoy avec le projet du StudioLab International, et l'ambition d'ouvrir le dialogue interdisciplinaire au domaine des sciences. Ce dernier est déjà représenté par de jeunes scientifiques qui suivent notre cursus aux côtés de leurs camarades artistes, et qui ont été sélectionnés sur appel à projets, après consultation de nos conseillers scientifiques, Annick Lesne (physicienne et biologiste) et Jean-Philippe Uzan (astrophysicien et cosmologiste).

Toute l'équipe du Fresnoy sera mobilisée pour sensibiliser nos tutelles au plus haut niveau, en vue de l'inscription du projet de ce Fresnoy augmenté au prochain contrat de plan État-Région. Notre réflexion et nos efforts porteront sur la nécessaire augmentation de nos capacités à accueillir les nouvelles activités (locaux et équipements), et à héberger cette riche communauté pour lui permettre de vivre et de travailler au Fresnoy efficacement et harmonieusement.

Dans un registre d'intérêt assez proche, Joseph Cohen et Raphael Zagury-Orly, collaborateurs du Fresnoy à diverses occasions, piloteront un colloque intitulé L'humain qui vient, qui interrogera l'avenir de notre espèce à la lumière des évolutions contemporaines de la science et de la technologie.

Après la mission confiée à notre amie Louise Déry, commissaire de Panorama 22 – Les sentinelles, qui s'en ait acquittée excellemment en dépit des circonstances (communiquant par visioconférences entre Montréal et Paris), c'est à nouveau un ami et un allié « historique » du Fresnoy, Olivier Kaepelin (ex-directeur du Palais de Tokyo, ex-directeur de la Fondation Maeght) qui sera le prochain commissaire de notre exposition annuelle. Alors qu'il était délégué aux Arts plastiques au ministère de la Culture, c'est lui qui fit désigner Le Fresnoy pour l'événement culturel de clôture de la Présidence par la France de l'Union européenne. L'exposition Dans la nuit des images, au Grand Palais (qui célébrait en même temps notre 10^e anniversaire, avec le succès que l'on sait) put bénéficier de financements exceptionnels en provenance du ministère de la Culture, du ministère des Affaires étrangères et de la Présidence de la République.

La participation du Fresnoy en tant qu'opérateur artistique et culturel, au grand projet de reconstruction de la Gare du Nord à Paris, s'est précisée et entrera bientôt dans une phase opérationnelle.

Notre partenariat avec la société Gaumont pour la transformation de la Géode, dans le parc de la Villette, est en attente du lancement prochain des travaux.

Le Fresnoy est particulièrement sensible au soutien que Neuflyze a décidé d'apporter à quatre projets de nos étudiants en cette période où la création artistique est fragilisée. Cette aide, précieuse sur le plan matériel, l'est tout autant comme signe d'intérêt pour nos enjeux.

Nous sommes heureux de voir passer en seconde année de notre cursus les deux étudiantes saoudiennes, reçues dans le cadre d'un

accord de collaboration entre Le Fresnoy et le ministère de la Culture d'Arabie saoudite, que nous devons à notre président Bruno Racine. Ce partenariat devrait bientôt ouvrir sur de nouvelles perspectives.

Nos étudiants sortants continuent de connaître des succès spectaculaires : Bertille Bak, récente résidente de la Fondation Pinault à Lens, est invitée à présenter son travail au Palazzo Grassi à Venise ; Randa Maroufi collectionne les récompenses dans les festivals de cinéma à travers le monde ; c'est aussi le cas de Melisa Liebenthal, de Mili Pecherer, etc., tandis que Nicolas Gourault, Claire Williams, Hicham Berrada, etc., participent à d'importantes expositions avec leurs installations. Enrique Ramirez, nouveau lauréat, est le prochain résident de la Fondation Pinault à Lens. Il sera également à l'honneur dans notre exposition de printemps 2022, entouré des œuvres d'autres artistes, exceptionnellement prêtées pour la circonstance.

Les hommages aux productions du Fresnoy se multiplient, comme par exemple au Contemporary Image Museum de Chengdu, en Chine, qui a consacré toute une exposition à nos productions photographiques, cinématographiques et vidéo-graphiques, pour sa réouverture après la crise sanitaire. Notre fidèle ami Jean-Luc Monterosso en fut le commissaire.

Notre programme doctoral continue d'attirer nos étudiants en fin de cursus. Nous nous félicitons d'accompagner trois nouveaux docteurs : Lucien Bitaux, Marin Martinie et Vadim Dumesh, et nous nous réjouissons des collaborations qu'ils suscitent avec le laboratoire du CEAC de l'Université de Lille et l'Université du Québec à Montréal.

Le Fresnoy reste attentivement présent sur la scène culturelle de la Métropole et de la Région. Par des productions de films et par une exposition, nous participons à l'événement Lille Métropole 2020 Capitale Mondiale du Design, en partenariat avec lille-design, et nous étudions notre collaboration pour la célébration du 130^e anniversaire de l'Orchestre d'Harmonie de Lille-Fives. Nous accueillons à nouveau le palmarès du Festival International du Film sur l'Art de Montréal. Enfin, en coproduction avec Pictanovo, nous préparons la première édition d'un festival intitulé Cinéma & Cie qui, au fil de ses éditions annuelles, passera en revue les relations du cinéma avec tous les autres arts : musique, danse, architecture, littérature, arts visuels et médiatiques, etc., en commençant cette année par le design, pour des raisons évidentes.

Je souhaite pour finir féliciter et remercier nos équipes pédagogique, administrative et technique, pour leur engagement sans faille qui nous a permis de surmonter les difficultés liées à la crise sanitaire.

J'exprime aussi ma gratitude aux autorités de l'État (M. le Préfet, M. le Directeur régional des Affaires culturelles) pour leur bienveillance, leur parfaite compréhension de nos enjeux et de nos priorités, face à une situation qui aurait pu compromettre toute une année universitaire.

Poursuivons donc notre tâche, et que la création artistique continue d'inventer le monde !

It is still very difficult to tell what shadow the sad year of 2020 will cast on 2021. So let's dwell on the areas of light instead.

The last round of admissions for Le Fresnoy attracted record numbers, with applicants from some forty-five countries and every continent. It will be our pleasure to welcome fourteen foreign students and ten French ones, perfectly balanced between women and men. This new cohort will, for the first time, bear the name of a major figure from the history of science: Marie Curie. This must be seen as a sign of the new direction taken by Le Fresnoy with its StudioLab International project and its ambition to open up an interdisciplinary dialogue with the sciences. These are already represented here by young scientists who are taking our course alongside their artist comrades and who were selected on the strength of projects they were invited to submit. These were judged in consultation with our scientific advisers: Annick Lesne (physicist and biologist) and Jean-Philippe Uzan (astrophysicist and cosmologist).

The whole team at Le Fresnoy will be mobilised in the effort to persuade our supervisory authorities at the highest level to ensure that this project for an augmented Le Fresnoy will be part of the next State-Region agreement. Our thoughts and our efforts will bear on the necessary augmentation of our capacity in order to accommodate new activities (spaces and equipment), and to house this rich community so that it can live and work efficiently and harmoniously at Le Fresnoy.

In a fairly close field of interest, Joseph Cohen and Raphael Zagury-Orly, who have worked with Le Fresnoy on a number of occasions, will steer a symposium titled L'humain qui vient (The Coming Human), which will speculate on the future of our species in the light of contemporary developments in science and technology.

After the mission entrusted to our friend Louise Déry, who did an outstanding job as curator of Panorama 22 – Les sentinelles, despite the circumstances (communicating by video between Montreal and Paris), it is another "historic" friend and ally of Le Fresnoy, Olivier Kaepelin (former director of the Palais de Tokyo and of the Fondation Maeght) who will be the curator of our next annual exhibition. When he was Delegate for the Visual Arts at the Ministry of Culture, he suggested that Le Fresnoy be chosen for the closing cultural event to mark the end of the French presidency of the European Union. The resulting exhibition, Dans la nuit des images, at the Grand Palais (a great success which was also a celebration of our tenth birthday) was able to benefit from exceptional financial support from the Ministry of Culture, the Ministry of Foreign Affairs and the Presidency of the Republic.

Le Fresnoy's role as an artistic and cultural operator in the great project of reconstructing the Gare du Nord in Paris has gained in precision and will soon be entering the operational phase. As for our partnership with the Gaumont company for the transformation of La Géode in the Parc de la Villette, work is set to begin soon.

Le Fresnoy is particularly touched by the support that Neuflyze has decided to offer to four projects by our students in this period when artistic creation is fragile. This help is materially precious of course, but it is equally valuable as a sign of interest in our concerns.

We are happy to see our two Saudi students enter the second year of study. They are here within the framework of a collaboration agreement between Le Fresnoy and the Ministry of Culture of Saudi Arabia, for which we are indebted to our president Bruno Racine. This partnership should soon open up new perspectives.

Our graduates continue to score some spectacular successes. Bertille Bak, a recent resident at the Fondation Pinault in Lens, has been invited to show her work at the Palazzo Grassi in Venice; Randa Maroufi has been collecting awards at film festivals around the world, and the same kind of thing has been happening to Melisa Liebenthal, Mili Pecherer, etc., while Nicolas Gourault, Claire Williams, Hicham Berrada and others are presenting their installations in major exhibitions. Enrique Ramirez will be the next resident at the Fondation Pinault in Lens. He will also feature prominently in our spring 2022 exhibition, surrounded by works by other artists specially lent for the occasion.

We are seeing more and more tributes to the work done at Le Fresnoy, like the one from the Contemporary Image Museum in Chengdu, China, which devoted a whole exhibition to our photographic, cinematic and video output to mark its reopening after the health crisis. Our faithful friend Jean-Luc Monterosso curated it.

Our PhD programme continues to attract students completing their cycle. We are delighted to be working with three new doctoral researchers: Lucien Bitaux, Marin Martinie and Vadim Dumesh, and we are happy at their collaborations with the CEAC laboratory at the Université de Lille and with the Université du Québec in Montreal.

Le Fresnoy remains an attentive contributor to the cultural scene of Lille Métropole and in the Region. By producing films and taking part in an exhibition we have been participating in the Lille World Capital of Design event in 2020, in partnership with lille-design, and we are working on our collaboration for the celebration of the 130th anniversary of the Orchestre d'Harmonie de Lille-Fives. Once again, we are hosting the winners of the Festival International du Film sur l'Art de Montréal. Finally, in co-production with Pictanovo, we are preparing the first edition of a festival titled Cinéma & Cie which, in each annual edition, will explore the relations between cinema and the other arts and media, starting this year with design, for obvious reasons.

To conclude, I would like to congratulate and thank our pedagogical, administrative and technical teams, for their unfailing commitment, which enabled us to surmount the difficulties caused by the sanitary crisis.

I would also like to express my gratitude to the state authorities (Messieurs the Prefect and Regional Director of Cultural Affairs) for their kindness and their perfect understanding of our concerns and priorities in a situation that could easily have compromised a whole university year.

So let's keep pressing on with our task, and may artistic creation continue to invent the world!

EMANUELE COCCIA

Je suis né en Italie au bord de la mer Adriatique. J'ai eu un parcours scolaire assez décousu, fait de détours dans des disciplines différentes: catapulté dans un lycée agricole en pleine campagne où je suis tombé amoureux de la chimie et de la botanique, j'ai ensuite brassé la sémiotique, la théologie juive et chrétienne, le droit, la théorie des arts, la publicité, l'écologie, et surtout la philosophie.

Un fil rouge reliait ces formes de savoirs apparemment si éloignées: la nécessité de comprendre un monde qui, à cause des changements techniques et physiques subis ces 40 dernières années, échappait entièrement aux catégories et aux concepts dont nous avons hérité. J'ai toujours considéré que faire de la recherche et étudier signifiaient reconnaître que nous sommes des pionniers et comme des aliens sur une planète qu'aucun œil n'a pu véritablement contempler, tels Eve et Adam dans leurs premiers jours d'existence.

Étudier signifie toujours se brûler les mains devant un feu dont on ne comprend pas la nature, s'écorcher les genoux, se brûler puis s'émerveiller de la beauté de ce que l'on voit. La philosophie de ce point de vue n'est que

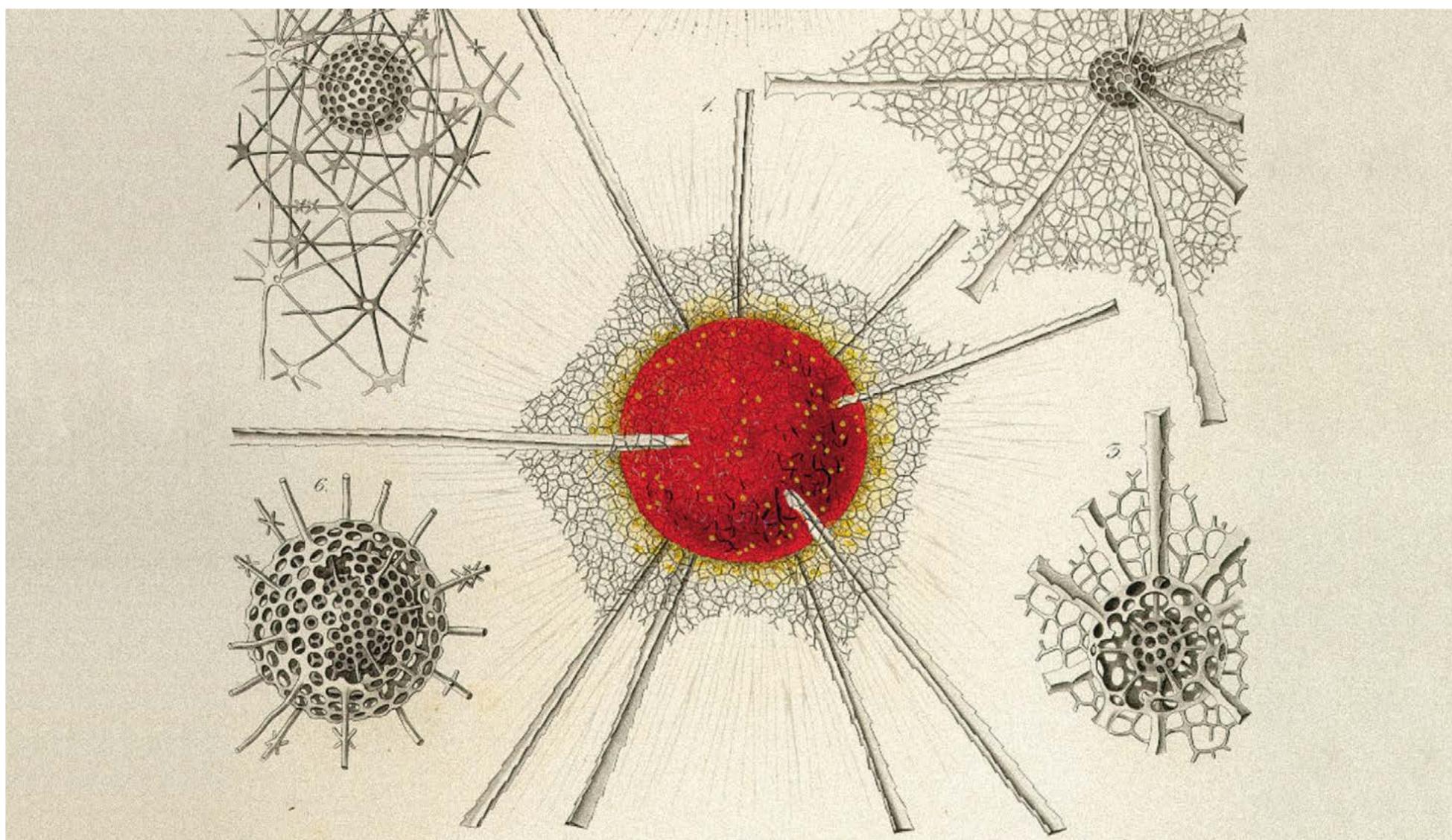
l'affirmation du fait que dans tout acte de connaissance, le désir et la passion de la découverte l'emportent sur la discipline: il n'y a pas un objet intrinsèquement philosophique, tout objet de connaissance peut devenir philosophique à partir du moment où le sujet connaissant est guidé par un amour et une passion déchaînées. Et précisément parce que celui qui nous initie à la connaissance du monde n'est pas un maître, un sage, un expert, mais un désir, cette connaissance ne peut jamais prendre une seule forme ni un seul support. Il n'y a pas de différence entre la connaissance et les arts: ce sont des formes de connaissance qui utilisent différents substrats - le mot, les couleurs, les corps, la lumière. Mais à chaque fois, il s'agit de connaître et de manipuler le monde pour rendre l'existence plus intense.

Le projet que j'entends réaliser au Fresnoy est une vidéo qui permet d'articuler une description du monde à partir du «point de vie» d'un virus. D'un côté, les recherches en histoire des sciences ont montré à quel point la science moderne a dû construire des fictions pour pouvoir observer ces portions du monde (l'immensément grand de l'astronomie ou l'infiniment petit de la microbiologie) qui ne peuvent être

immédiatement réduites à l'expérience commune. De l'autre, observé depuis la perspective du virus, le monde se donne à connaître en dessinant des formes et des lignes de force très différentes de celles qui nous sont familières.

Un virus est un être de frontière. S'agit-il d'un objet simple ayant atteint un degré de complexité chimique qui le rend capable d'imiter les gestes métaboliques de tous les êtres vivants et donc de le rendre indiscernable de tout autre sujet, ou, au contraire, d'un sujet qui a simplifié sa vie au point de devenir une chose simple? C'est pourquoi, dans son corps, la frontière qui apparaît si évidente ailleurs entre l'animé et l'inanimé devient insignifiante. D'autre part le virus, pourrait-on dire en simplifiant, est comme le mécanisme chimique, matériel et dynamique de développement et de reproduction de tous les êtres vivants, mais existant en dehors de la structure cellulaire, sous une forme plus anarchique et plus libre: il est la vie mais observée au cœur d'un processus qui redessine constamment sa propre forme. Je vais réaliser cette vidéo avec Frédérique Aït-Touati et Patrick Laffont de Lojo.

Emanuele Coccia



Ernst Haeckel, *Kristall Seelen*, ©EH

I was born in Italy by the Adriatic Sea. I had a fairly disjointed school career, full of detours through different disciplines. I was thrust into an agricultural school in the middle of the countryside and fell in love with chemistry and botany. I mixed together semiotics, Jewish and Christian theology, art theory, advertising, ecology, and above all philosophy.

There is a thread connecting these seemingly very disparate forms of knowledge: the need to understand a world that, because of the technical and physical changes of the last forty years, completely escapes the categories and concepts we have inherited. I have always thought that to do research and study is to recognise that we are pioneers, like aliens on a planet that no eyes have really been able to contemplate, like Eve and Adam in the first days of their existence.

To study always means to burn your hands in front of a fire whose nature you do not understand, scraping your knees, burning yourself then wondering at the beauty of what you see.

The philosophy behind this point of view is simply an affirmation that in every act of knowledge, the desire and passion for discovery prevail over discipline: there is no intrinsically philosophical object; every object of knowledge can become philosophical once the knowing subject is guided by unfettered passion. And precisely because the person who introduces us to knowledge of the world is not a master, a wise man, an expert, but a desire, then that knowledge can never take just one form or use just one medium. There is no difference between science and the arts: they are forms of knowledge that use different substrates - words, colours, bodies, light. But on each occasion it is a matter of manipulating the world in order to make existence more intense.

The project that I plan to do at Le Fresnoy is a video that serves to articulate a description of the world in relation to the "viewpoint" of a virus. On one side, research into the history of the sciences has shown the degree to which modern science has had to construct fictions in order to observe those portions of the world (the immensely great of astronomy or the infinitely small of microbiol-

ogy) that cannot be immediately reduced to common experience. On the other, observed from the perspective of the virus, the world makes itself knowable by drawing forms and lines of force different from the ones that are familiar to us.

A virus is a frontier being. It is not clear whether it is a simple object that has attained a degree of chemical complexity that makes it capable of imitating the metabolic gestures of all living beings and therefore of making itself indiscernible to any other subject, or only a subject that has simplified its life to the point of becoming a simple thing. That is why, in its body, the frontier that seems so obvious elsewhere between the animate and the inanimate becomes insignificant. At the same time, we could also say, to simplify, that the virus is like the chemical, material and dynamic mechanism of development and reproduction of all living beings, but existing outside the cellular structure in a more anarchic, freer form: it is life, but as observed in the process of constantly redrawing its own form. I am going to make this video with Frédérique Aït Touati and Patrick Laffont de Lojo.

Emanuele Coccia

JOAN FONTCUBERTA

Joan Fontcuberta (Barcelone, 1955) est artiste, essayiste, enseignant et commissaire d'expositions. Son œuvre a été exposée au MoMA, New York (1988), à l'Art Institute, Chicago (1990), à l'IVAM, Valence (Espagne, 1992); au MNAC, Barcelone (1999), à l'Artium, Vitoria (2003), à la Maison Européenne de la Photographie, Paris (2014), et au Science Museum, Londres (2014), entre autres. En 2013 Joan Fontcuberta a été récompensé par le Prix international de la Fondation Hasselblad. En 2020, il a été déclaré Docteur Honoris Causa de l'Université de Paris VIII.

Mon travail artistique démarre au début des années 1970 : dans l'héritage libertaire et néo-dadaïste de 1968, du structuralisme, la contre-culture... Tout ceci est vécu dans les derniers sursauts de la dictature franquiste, qui se nourrissait de la répression, de la propagande et de la censure. Après mon passage à l'université par des études de Communication, j'ai développé une courte expérience professionnelle dans la sphère du journalisme et de la publicité, qui s'est transformée peu à peu en militance artistique. J'étais passionné par les questions de critique du langage et des régimes de vérité, et la photographie m'apparaissait comme la

discipline qui me procurait le champ d'exploration idéal, c'est-à-dire la photographie conçue comme avant-garde de l'industrie du faire croire. C'est sûrement pourquoi mes projets, plutôt que de s'inscrire dans une recherche esthétique, s'orientent vers le questionnement de la vérité conventionnellement acceptée dans l'image technique et, en général, dans l'information produite et diffusée par des moyens technologiques. Conceptuellement, le dénominateur commun a été une réflexion sur la survivance de ce qui est documentaire en photographie, qui m'a conduit à spéculer sur des questions de représentation, connaissance, soupçon, mémoire, vraisemblance, ambiguïté, paradoxe, trompe-l'œil¹ et fake².

Au fil du temps, ma production s'est mise à « monitoriser » l'évolution de la communication visuelle en fonction, d'une part, des changements historiques et politiques, et d'autre part, des avancées technologiques. Avec la révolution digitale s'effectue une transition vers la post-photographie, caractérisée par la massification et la dématérialisation des images. Internet, les réseaux sociaux, la téléphonie mobile, la messagerie instantanée, la prolifération de camé-

ras de surveillance, etc., engendrent une société hypermoderne marquée par la consommation, la quantification, l'excès et l'urgence. Le capitalisme des marchandises a été englouti par un capitalisme d'images, un état d'iconocratie. Que reste-t-il alors de la photographie à l'ère de la post-vérité et des selfies, des fenêtres indiscretes de Facebook et des sirènes de la consommation, des émoticônes et du spam? Que reste-t-il de la photographie quand les algorithmes et l'intelligence artificielle détrônent l'hégémonie de l'œil et de la caméra?

Au Fresnoy, je veux développer, en collaboration avec l'artiste Pilar Rosado, un projet que nous intitulons : *Prosopagnosie*. La prosopagnosie est une anomalie de la mémoire, qui consiste en la difficulté de reconnaître les visages et de s'en souvenir. L'étude des causes de la prosopagnosie a servi de base aux programmes actuels de reconnaissance faciale.

Dans notre projet nous voulons partir de datasets qui sont d'anciennes archives photographiques (par exemple les atlas physiognomiques de François Bertillon) pour travailler avec les réseaux neuronaux GAN (Generative Adversa-

rial Networks), et obtenir des séquences quasi-photographiques. En définitive, il s'agit de concilier le statut ontologique des images et la culture de la prédiction, sur laquelle toute la contemporanéité est fondée.

¹ En français dans le texte

² En anglais dans le texte

Joan Fontcuberta



Joan Fontcuberta, *Fahrenheit 451*, 2020

Joan Fontcuberta (Barcelona, 1955) is an artist, essayist, teacher and curator. His numerous exhibitions include shows at MoMA, New York (1988), the Art Institute of Chicago (1990), IVAM, Valencia (Spain, 1992), MNAC Barcelona (1999), the ARTIUM, Vitoria (Spain, 2003), the Maison Européenne de la Photographie, Paris (2014) and the Science Museum, London (2014). Joan Fontcuberta won the Hasselblad Foundation International Award in 2013 and was made Doctor Honoris Causa by the Université de Paris VIII in 2020.

My artistic work began in the early 1970s, with the libertarian, neo-Dadaist heritage of '68, with structuralism and the counterculture. All that amidst the dying convulsions of the Franco dictatorship, which fed on repression, propaganda and censorship. After my time at university studying Communication, I had a short stint working in journalism and advertising. This gradually morphed into artistic militancy. I was fascinated by the critique of language and regimes of truth and photography seemed like a discipline that would provide me with an ideal field of exploration, that is to say, photography conceived as

the vanguard of the industry of making-believe. That is surely why my projects, rather than being concerned with aesthetic researches, moved towards the questioning of what is conventionally accepted as the truth in technical images and, in general, in information produced and spread by technological means. Conceptually, the common denominator was a reflection on the residual documentary quality in photography, which led me to speculate on questions of representation, knowledge, suspicion, memory, verisimilitude, ambiguity, paradox, trompe-l'œil¹ and fake².

Over the years, my work started "monitoring" the way visual communication was changing in accordance with historical and political developments and with technological progress. With the digital revolution it shifted towards post-photography, which is characterised by the mass-production and dematerialisation of images. Internet, social media, mobile phones, instant messaging, the proliferation of surveillance cameras, etc., are engendering a hypermodern society marked by consumption, quantification, excess and urgency. The capitalism of merchandise has been swallowed up by a capitalism of

images, a state of iconocracy. What is left of photography in the post-truth age of selfies, the indiscreet windows of Facebook, and the siren song of consumption, of emojis and spam? What is left of photography when algorithms and artificial intelligence have overturned the hegemony of the eye and the camera?

At Le Fresnoy I want to develop a project I am collaborating on with artist Pilar Rosado. We call it *Prosopagnosia*. Prosopagnosia is a cognitive disorder which means that the sufferer has difficulty recognising and remembering faces. Studies of the causes of prosopagnosia laid the foundations for current facial recognition programmes.

In our project we want to use the datasets provided by old photographic archives (for example, the physiognomic atlases of François Bertillon) to work with the GAN (Generative Adversarial Networks) neural networks in order to obtain quasi-photographic sequences. The ultimate point is to reconcile the ontological status of images with the culture of prediction, on which our entire contemporary culture is based.

¹ in French in the text

² in English in the text

Joan Fontcuberta

DORA GARCÍA

À la fin des années 1990, j'ai commencé à travailler, en tant qu'artiste, à ce qui fut nommé, bien plus tard, des « performances déléguées ». Les miennes faisaient jouer à des acteurs – non pas au sens professionnel, mais en cela qu'ils réalisaient une action – un scénario très simple en présence du public, mais à son insu. J'y tenais le rôle d'une réalisatrice qui raconte une histoire en cherchant non pas à la contrôler, mais à se laisser surprendre. Une façon si singulière d'aborder la performance exigeait de nouveaux matériaux qui ont alors pris la forme de journaux intimes en ligne, tenus par les performeurs, ou ceux que j'avais utilisés dans mes premiers films – *La Leçon de respiration*, 2001, et *Le Mur de verre*, 2002. Très proches de la performance vidéo, ces films ont eu tôt fait de s'associer à de longs processus de recherche sur les concepts de contrôle, liberté, vérité, fiction, métafiction, ainsi que sur les comportements écrits d'avance ou spontanés.

Depuis 2006, j'ai conçu des textes, des installations et des films sur la Stasi, la police politique d'Allemagne de l'Est (le film *Pièces, Conversations*, 24 min, 2006, présenté, pour la première fois, à GfZK, Galerie für Zeitgenössische Kunst à Leipzig, en Allemagne; sur l'hu-

moriste Lenny Bruce (*Simplement parce que tout est différent... Lenny Bruce à Sydney*, une performance jouée, une seule fois, à la Biennale de Sydney, en 2008); sur les associations en rhizome de l'antipsychiatrie (une série de livres, *Fou marginal*, depuis 2010, et, la même année, *Majorité déviante*, un film de 34 min qui faisait partie d'un projet de performance intitulé *L'Inadéquat*, montré, pour la première fois, au pavillon espagnol de la 54^e Biennale de Venise). J'ai utilisé des formats télévisuels classiques dans mes recherches sur l'histoire toute récente de l'Allemagne (*Die Klau mich Show*, Documenta 13, 2012); fréquenté des clubs de lecture consacrés à Finnegans Wake (*La Société joyceenne*, 53 min, 2013); créé des points de rencontre pour celles et ceux qui entendent des voix (*Le Café de celles et ceux qui entendent des voix*, depuis 2014); et étudié le mélange des genres entre performance et psychanalyse (*La Partition du sinthome*, 2013, et *Segunda Vez*, 2018).

Segunda Vez (Deuxième Fois) était un projet composé de cinq films: *L'Hélicoptère* (2015), *Accoucher l'esprit de l'image* (2016), *L'Éternelle* (2017), *Segunda Vez* (44 min, 2016) et *Segunda*

Vez (2018). Un projet de longue haleine, en somme, sur la performance, les publics, les métafictions, la politique et la psychanalyse, avec, pour fil rouge, la figure du psychanalyste et auteur argentin Oscar Masotta.

Depuis 2018, je travaille à un film et à un projet de texte sur l'héritage laissé par Alexandra Kollontai, figure visionnaire du féminisme intersectionnel, qui a pris part à la Révolution d'Octobre. Son histoire se résume à deux chapitres: le premier a trait aux secrets et aux révélations sur sa personne dénichés dans les archives de Moscou; le second, aux « communautés d'imprimeurs » articulées, des années 1930 à nos jours, autour de la traduction de ses textes en espagnol. Ce projet, auquel j'entends travailler, étape par étape, avec les étudiants du Fresnoy, devrait s'achever en 2022.

Dora García



Dora García, *Segunda Vez*, HD, Dolby Digital, 94', Couleur, Belgique, Norvège, 2018

I started working as an artist at the end of the 90s, on what was to be called years later delegated performance. My “Delegated Performances” were performances where actors (not in the professional sense but in the sense that they carried out an action) developed a very simple script in public space, with an unknowing audience, who took part in the action without being aware of its scripted nature. I took the role of a director who had started a narrative without wanting to control it, but rather looking forward to being surprised by it. Such a particular way of working in performance demanded a different way of documenting it, which adopted the form of on-line diaries written by the performers, and from these on-line diaries my first films started to develop. The first films, *The Breathing Lesson*, 2001, *The Glass Wall*, 2002, were very close to video performance, but soon began to be linked to long processes of research into notions of control, freedom, truth, fiction, metafiction, scripted and non-scripted behavior.

Since 2006, I have developed texts, installations and films on the GDR Political police, the film *Rooms, Conversations*, 24', 2006, first presented at GfZK, Galerie für Zeitgenössische Kunst,

Leipzig, Germany, on the comedian Lenny Bruce *Just because everything is different... Lenny Bruce in Sydney*, one-time performance, Sydney Biennale, 2008, on the rhizomatic associations of antipsychiatry, *Mad Marginal* book series since 2010, and *The Deviant Majority*, film, 34', 2010, part of her performance project *The Inadequate*, first presented at the Spanish Pavilion, 54th Venice Biennale. I have used classical TV formats to research Germany's most recent history, *Die Klau Mich Show*, Documenta 13, 2012, frequented Finnegans Wake reading groups, *The Joycean Society*, 53', 2013, created meeting points for voice hearers, *The Hearing Voices Café*, since 2014, and researched the crossover between performance and psychoanalysis, *The Sinthome Score*, 2013, and *Segunda Vez*, 2018.

Segunda Vez was a film project comprising 4 films: *El Helicóptero* (2015), *To induce the spirit of the image*, 2016, *La Eterna*, 2017, *Segunda vez*, 44', 2016, and *Segunda Vez*, 2018. It entailed a long research process on performance, publics, meta-fictions, politics and psychoanalysis, using the figure of the Argentinian Oscar Masotta, psychoanalyst and author, as read thread.

Since 2018, I have been developing a film and text project on the legacy of October revolutionary Alexandra Kollontai, understanding her as a visionary figure of what has been called intersectional feminism. This legacy is being told in two chapters: one, what has been hidden and revealed of her in the Moscow archives, and two, the “print communities” created around the translation of her texts into Spanish, since the 30s until today. This project is set to be completed in 2022, and it is around this project and its processes that I plan to work with the students of Le Fresnoy.

Dora García

LAURE PROUVOST

Laure Prouvost (née en 1962, Lieumeconu) vit et travaille. Là, une longue liste de musées et d'institutions. Une ligne, des choses intéressantes, une virgule, une liste exhaustive de résidences et de prix. Une sélection de projets personnels dont : un bleu mer profond vous entourant à Venise, une salle d'attente avec des objets à Minneapolis, un nouveau musée pour grand-père à Milan, un salon de thé pour grand-mère à Derry, une salle de karaoké à Bruxelles, un Prix pour Turner, un nouveau bar à vodka à l'encre de pieuvre pour Gregor à Rotterdam, une agence de voyage pour un oncle à Francfort, un lobby pour l'amour entre artistes à La Haye et Lucerne... des sachets de thé, des sols mouillés et des clémentines.

Cette année, je voudrais me concentrer sur la situation engendrée au cours de ces derniers mois, sur la façon dont elle nous a changés, sur la proximité, le toucher, les odeurs, la circulation des objets entre nous, sur la connaissance et les particules indésirables.

Comment, dans cette situation nouvelle, travailler avec l'intimité? L'avenir interindividuel, notre relation au petit, au soi, se recentrer.

Comment les normes se sont-elles modifiées, à quelle vitesse la société s'adaptera-t-elle et utilisera-t-elle cette opportunité pour imaginer un avenir nouveau?

Pouvons-nous répondre au monde différemment, avec une complexité nouvelle, sans qu'une chose ne domine l'autre, mais avec une force totalement égale, en termes de culture, d'origine, de langue, de nature, de temps, d'odeur, de toucher, de vision, d'économie, tous ensemble et sans hiérarchie. Autrement dit: le son comme un goût, comme une odeur, comme un échange intime avec l'autre, surtout dans ces circonstances nouvelles. L'idéal serait de réapprendre, de désapprendre et de réapprendre ensemble.

Travailler vers la fluidité, se fondre l'un dans l'autre. L'hospitalité - l'hospitalité maintenant.

Concrètement, pour le premier semestre, j'aimerais que nous nous forçons à produire une pièce par jour sur l'intimité et la reconnaissance mutuelle... Toucher le monde avec nos extrémités, sans contact, un travail de traduction. La traduction de nos nombreux sens et l'éveil d'une nouvelle conscience, de notre empathie.

Étant invitée cet automne en tant qu'artiste à travailler sur une exposition pour le LaM en dialogue avec sa collection d'« art d'initiés », j'aimerais que la classe tourne son regard vers elle-même, à l'intérieur d'elle-même, qu'elle explore l'idée de l'objet comme relique, comme système de croyance, quand l'art est absolument urgent, quand il devient un réel besoin pour soi comme pour la société.

Concernant la création d'une pièce pendant mon séjour au Fresnoy, j'imagine développer une pièce en dialogue direct avec la collection du LaM, mon histoire personnelle avec le Nord de la France, mes souvenirs de Tourcoing et de Roubaix ainsi que des faits fictionnels, en référence à mes nombreux grands-pères et grands-mères, à la migration, au monde qui s'effondre, se liquéfie l'un dans l'autre, éventuellement développer les séquences « Roubaix - Magique » du film *Deep See Blue* pour le pavillon de Venise de 2019. Cette séquence a été tournée avec un magicien, qui faisait léviter les tables, invitant les locaux à se joindre à lui, rue de l'Alma à Roubaix. J'aimerais profiter de l'occasion pour renouer avec les habitants, éventuellement faire une pièce ensemble, projeter un récit avec elles et eux, mélanger nos histoires.

Techniquement, j'imagine une nouvelle vidéo, essentiellement tournée au téléphone et une activation DMX des éléments trouvés dans le film, qui échapperaient aux images pour devenir des reliques, du mobilier pour le public et une preuve du récit. La/ma grand-mère, le grand-père, l'oncle et les cousins seront impliqués tout comme les personnes que je rencontre en chemin. J'imagine une affaire de famille et une expérience de lévitation... Garder la magie du Café de l'Opéra rue de l'Alma.

Laure Prouvost



Laure Prouvost, vue de l'exposition *Deep See Blue Surrounding You/Vois ce bleu profond te fondre*, Les Abattoirs, Toulouse, France © Courtesy de l'artiste et Les Abattoirs, 2020

Laure Prouvost (b.1962, Lieumeconu) lives and works. Here a long list of museums and institutions. A line, interesting things, a comma, a line, an exhaustive list of residencies and prizes. A selection of solo projects including: a Deep See Blue Surrounding You in Venice, a Waiting Room with objects in Minneapolis, a New Museum for Grand dad in Milano, a tearoom for grand ma in Derry, a karaoke room in Brussels, a Prize for Turner, new octopus ink vodka bar for Gregor in Rotterdam, a travel agency for an Uncle in Frankfurt, a lobby for love among the artists in the Hague and Luzern... tea bags, and wet floors and clementines.

This coming year I would like as a group to focus on the situation that has been created over the past few months, how it has made us different - proximity, touch, smells, passing things to each other, knowledge and unwanted particules.

How to work with intimacy in this new situation. The future of one to one, our relationship the small, the self, recentring.

How the normes have changed, how quickly will society adapt and use this opportunity to imagine a new future.

Can we respond to the world in new ways, with new complexity, without one thing dominating the other but all in complete equal strength, in terms of culture, race, language, nature, time, smell, touch, vision, economy all as one and without hierarchies. Translation: sound as a taste as a smell as an intimate exchange with one another, especially with the new circumstances. Ideally we would re-learn, de-learn and re-learn together.

Working towards liquidity, melting into one another. Hospitality - hospitality now.

Practically for the first semester I would like to force ourselves to produce a piece a day around intimacy and acknowledging each other... Touching the world with your extremities without touch, a work of translation. Though translations of our many senses to bring up new consciousness, empathy.

Being invited this autumn as an artist to work on a show for the LaM in dialogue with its collection of "insider art" I would like the class to look at themselves within themselves, elaborate on the idea of object as relic, belief systems, when art is absolutely urgent when it is really a need for oneself and society.

In terms of a new creation during my time at Le Fresnoy, I would imagine myself developing a piece that will have a direct dialogue with the collection of the LaM, my personal history with the North of France, Tourcoing and Roubaix memories and fictional facts, in reference to my many grandfathers and grandmothers, migration, the world melting, liquifying into one another, possibly develop the "Roubaix - Magique" sequences from the *Deep See Blue* film for the Venice pavilion in 2019, this sequence was shot with a magician who made tables levitate, inviting the locals to join him, this sequence was shot in rue de l'Alma in Roubaix. I would like to take the opportunity to re-connect with the locals, possibly make a piece together, projecting some narrative with them, mixing our histories.

Technically I imagine this will be developed into a new video mostly shot on a phone and a DMX activation of elements found in the film, escaping the images to become relics, furniture for the audience and a proof of the narrative. Grand-ma, grand-dad, uncle and cousins with people I meet on the way, will be involved, I imagine it to be a family affair and a levitating experience... Keeping the magic of the Café de l'Opéra rue de l'Alma.

Laure Prouvost

BEN RUSSELL

Ben Russell (né en 1976, aux États-Unis) est un artiste, réalisateur et commissaire d'exposition dont le travail se situe à la croisée du psychédéisme et de l'ethnographie. Ses films et ses installations nouent un dialogue direct avec l'histoire de l'image documentaire, en menant une enquête sur les phénomènes de transe qui convoque, entre autres, Jean Rouch, Maya Deren et Michael Snow.

Russell a été artiste exposant à Documenta 14 (2017), et son travail présenté, entre autres, au Centre Pompidou, au MoMA, à la Tate Modern, au musée d'Art contemporain de Chicago, à la Mostra de Venise et à la Berlinale. Il a reçu une bourse Guggenheim en 2008, le prix Fipresci de la critique internationale (au festival du film de Rotterdam, en 2009, et à celui de Gijón, en 2017), et présenté, pour la première fois, ses deuxième et troisième longs-métrages au Festival international du film de Locarno (2013; 2017). En tant que commissaire, il a signé les expositions *Lanterne magique* (à Providence, aux États-Unis, en 2005-2007), Ben Russell (à Chicago, en 2009-2011) et le festival *Hallucinations* (à Athènes, en 2017). Il achève en ce moment un projet polymorphe de non-fiction sur un homme à la recherche d'une montagne invisible.

Ben Russell – réalisateur, artiste et commissaire d'exposition – défie, de l'intérieur, les codes de la représentation documentaire pour donner naissance à des expériences tour à tour intenses, hypnotiques et hallucinantes. Son activité de commissaire ressemble à son travail de réalisateur, alliant au cinéma expérimental une forme d'ethnographie spéculative qu'il qualifie de «psychédélique».

Les films de Russell engagent le spectateur dans une aventure ritualisée et non narrative qui court-circuite la charge subjective viscérale du psychédéisme par le biais de protocoles ethnographiques de visualisation et d'objectivation. La puissance singulière de son œuvre filmique réside dans la mise en évidence des affinités et des différends entre ces deux états. Il façonne cette expérience, d'une part, en examinant le dispositif cinématographique et sa potentialité d'immersion et d'identification mimétique, et, de l'autre, par les sujets mêmes de ses films, qui franchissent des seuils en se livrant à des pratiques profanes de rituel et de transe et en traversant des états de conscience altérée. Selon Russell: «Ces expériences transformatives vont de pair avec une conscience critique aiguë des

techniques cinématographiques et de leurs limites définies par le temps.»

Né en 1976, dans le Massachusetts, Russell vit aujourd'hui à Marseille. Il s'est fait connaître grâce à la série *Trypps* (2005-2010), dans laquelle il abordait, pour la première fois, l'expérience physique de la musique bruitiste. Toutefois, il n'a pas tardé à y «associer les pôles variés de l'action painting, du cinéma d'avant-garde, du portrait, du stand-up, du capitalisme global et de la danse en transe à la Jean Rouch», et à réaliser longs-métrages, installations, performances en direct et courts-métrages. Fondateur de la série de projections *Lanterne magique*, parmi bien d'autres, Russell a conçu et organisé plus d'une centaine de programmes thématiques consacrés au film et à la vidéo. Dans le cadre de Documenta 14, il a présenté une installation multicanale qui mesurait l'échelle sociale et globale des politiques d'extraction minière. Intitulé sobrement *Bonne chance*, ce projet s'apparentait à une analyse comparée de films ayant trait à deux communautés d'ouvriers – la première travaillant dans une mine d'or illégale de petite envergure au Surinam, la seconde dans une mine de cuivre publique en Serbie. Il a organisé, en outre, un festival de quatre jours dédié

au cinéma et à la performance, à Athènes, intitulé *Hallucinations*, auquel il a convié des réalisateurs, des musiciens, des plasticiens et chercheurs indépendants à dérouler ensemble l'écheveau hallucinatoire du cinéma.

Son projet le plus récent a été tourné au cours d'un voyage de deux mois, par voie de terre, du nord de la Finlande à la Grèce, avec, pour seul guide, un vagabond finlandais à la recherche d'un sommet invisible flottant à la surface de la mer. Présenté à Mexico et à Paris, et connu sous les titres *La Montaña Invisible*, *La Montagne invisible* et *The Invisible Mountain*, ce nouvel opus a pris la forme d'une installation monumentale – en collaboration avec le designer sonore Nicolas Becker, – d'une installation vidéo à six canaux et d'un film documentaire hybride de long métrage. Via cette ambitieuse collection de textes, d'images en mouvement, Russell montre que le cinéma, dans toutes ses manifestations, est à la fois le moyen et la fin d'une expérience transcendante.

Adaptation d'un texte écrit par Hila Peleg pour Documenta 14



Ben Russell, *The Invisible Mountain*, 2021

Ben Russell (b.1976, USA) is an artist, filmmaker and curator whose work lies at the intersection of psychedelia and ethnography. His films and installations are in direct conversation with the history of the documentary image, providing a time-based inquiry into trance phenomena and evoking the research of Jean Rouch, Maya Deren and Michael Snow, among others.

Russell was an exhibiting artist at Documenta 14 (2017) and his work has been presented at the Centre Pompidou, the Museum of Modern Art, the Tate Modern, the Museum of Modern Art Chicago, the Venice Film Festival and the Berlinale, among others. He is a recipient of a 2008 Guggenheim Fellowship, a Fipresci International Critics Prize (IFFR 2009, Gijn 2017), and premiered his second and third feature films at the Locarno International Film Festival (2013, 2017). Curatorial projects include *Magic Lantern* (Providence, USA, 2005-2007), Ben Russell (Chicago, USA, 2009-2011), and *Hallucinations* (Athens, Greece, 2017). He is currently completing a multi-form non-fiction project based on one man's search for an invisible mountain.

Ben Russell—filmmaker, artist, curator—challenges conventions of documentary representation from within to produce intense, hypnotic, and, at times, hallucinating experiences. His curatorial work follows his filmmaking, which unfolds between experimental cinema and a form of speculative ethnography; he calls it “psychedelic ethnography.”

Watching a film by Russell means going on a nonnarrative, ritualized journey, one that short-circuits the visceral subjective charge of psychedelia with ethnographic protocols of visualization and objectification. The particular power of his filmic work lies in underscoring the affinities and differences to be found between these two different states. An experience that he forges, on the one hand, through examining the cinematic apparatus itself and its potential for immersion and mimetic identification, and, on the other, by the very subjects and subject matter of his films, which often traverse the liminal and engage in altered states of consciousness and in secular practices of ritual and trance. “Transformative experiences,” Russell says, “go hand in hand with critical awareness of cinematic devices and their historically coded limitations.”

Born in 1976 in Massachusetts, Russell now lives in Marseille. He became known through his series *Trypps* (2005-10), in which he first worked with the physical experience of noise music. Nevertheless he quickly moved on “to include the various poles of action painting, avant-garde cinema, portraiture, stand-up comedy, global capitalism, and trance dance à la Jean Rouch,” as he notes. Several feature-length films, installations, live performances, and short films have followed. And, as the founder of the *Magic Lantern* screening series (among many others), Russell has conceived of and organized over one hundred thematic film and video programs. For Documenta 14, he presented a multi-channel installation that examined the social and global scale of the politics of mineral extraction. Simply titled *Good Luck*, it was a comparative film study about the communities of workers in an illegal, small-scale gold mine in Suriname and in a state-owned copper mine in Serbia. In addition, he organized a four-day film and performance festival in Athens, titled *Hallucinations*, inviting independent filmmakers, musicians, visual artists, and film researchers to collectively unravel cinema's hallucinatory potential.

His most recent work was filmed over the course of a two-month overland journey from Northern Finland to Greece as led by a Finnish wanderer in search of an impossible summit floating in the sea. Presented in Mexico City and Paris and variously known as *La Montaña Invisible*, *La montagne invisible* and *The Invisible Mountain*, this new body of material has taken the form of a monumental sound installation (made in collaboration with sound artist Nicolas Becker), a 6-channel video installation and a feature-length hybrid documentary film. In this ambitious collection of moving image texts, Russell declares that cinema, in all of its manifestations, can serve as both the means and the end for transcendent experience.

Adapted from a text written by Hila Peleg for Documenta 14

ATHINÁ-RACHÉL TSANGÁRI

Le film d'Athiná-Rachél Tsangári, *Attenberg* (2010), a été présenté en compétition à la Mostra de Venise, où son actrice Ariane Laped a remporté la coupe Volpi de la meilleure interprétation féminine, mais aussi dans d'autres festivals internationaux, où il a décroché plusieurs fois le prix du meilleur film. Son dernier opus, *Chevalier* (2016), a reçu le prix du meilleur film au festival du film de Londres. *Attenberg* et *Chevalier* ont représenté la Grèce aux Oscars.

Depuis dix ans, Athiná-Rachél Tsangári gère Haos Film, une société de production dirigée par des cinéastes, à Athènes, qui a financé, entre autres, des films de Yorgos Lanthimos, dont *Kinetta* (2005), *Canine* (2009) et *ALPS* (2011).

Elle a coproduit et joué dans le film de Richard Linklater, *Avant minuit tout est possible* (2013). Cinéaste en résidence à la Film Society du Lincoln Center, elle est aussi membre du Radcliffe Institute de l'université de Harvard, où elle a enseigné en tant que professeure invitée (2014-2016).

Artiste en résidence au DAAD, à Berlin, elle y a fait ses débuts en mettant en scène *Lulu*, de Frank Wedekind, dans le cadre d'une commande du Festival de Salzbourg (2017).

Quant à l'Akademie der Künste, elle lui a remis le Kunstpreis Berlin du cinéma, prix de l'art de la ville de Berlin dans la catégorie « Films et médias ».

Elle est réalisatrice en chef de *Trigonométrie*, une série de la BBC2, écrite par Duncan Macmillan et Effie Woods, et produite par Tessa Ross et Juliette Howell, toutes deux membres de la société britannique House Productions, dont la première mondiale a été encensée, en février 2020, à la Berlinale, et dont la première américaine sera diffusée, sur la chaîne HBO Max, en juin 2020.

Elle travaille en ce moment à son quatrième long-métrage, *White Knuckles*, un film d'action noir et farfelu, dont elle a commencé à écrire le scénario lors d'une résidence à la Film Society du Lincoln Center. Elle a été jurée aux festivals de Cannes, Berlin, Locarno, Sundance et Toronto, et présidente de jury à la Mostra de Venise (prix Orizzonti), à Göteborg et au festival du film de Londres.

Athiná-Rachél Tsangári



Athiná-Rachél Tsangári, *Attenberg*, 2010

Athiná-Rachél Tsangári's *Attenberg* (2010) premiered in competition at the Venice Film Festival, where it won the Coppa Volpi Award for Best Actress for Ariane Laped, and further garnered several best film awards worldwide. Her latest feature *Chevalier* (2016) won Best Film at the BFI-London Film Festival and was nominated for Best Foreign Film at the Independent Spirit Awards. Both *Attenberg* and *Chevalier* were Greece's submissions to the Academy Awards.

For the last ten years she has operated Haos Film, a filmmaker-run company based in Athens, Greece. Among Haos' producing credits are Yorgos Lanthimos' *Kinetta* (2005), *Dogtooth* (2009) and *ALPS* (2011).

Co-producer on Richard Linklater's *Before Midnight* (2013), where she also appeared as an actress. Filmmaker-in-residence at Film Society of Lincoln Center, Radcliffe Institute Fellow at Harvard University, where she also taught as a visiting professor (2014-2016).

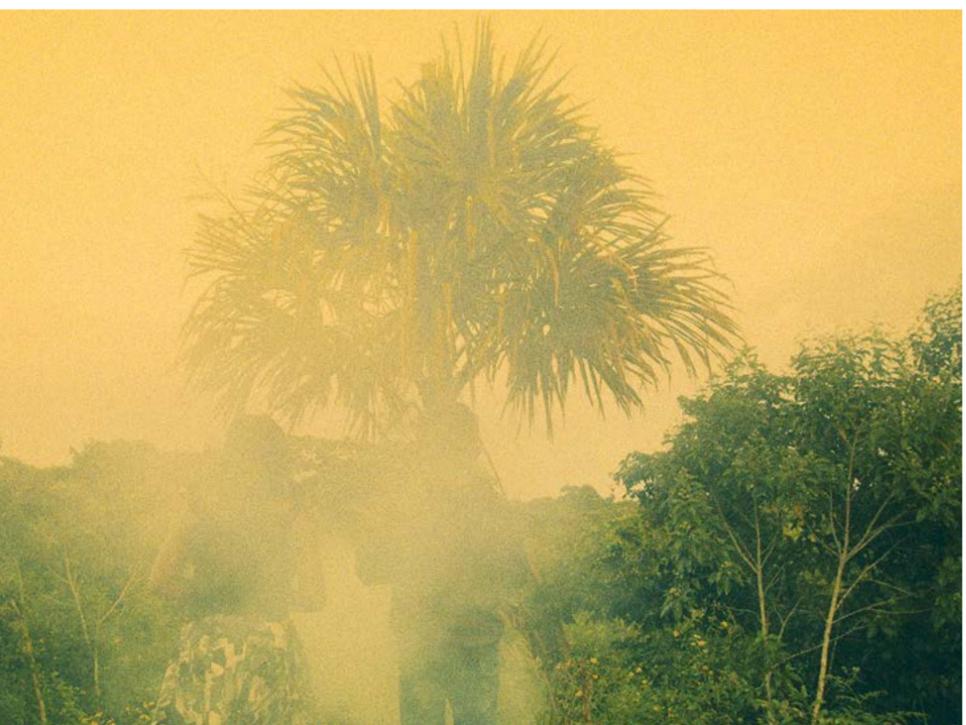
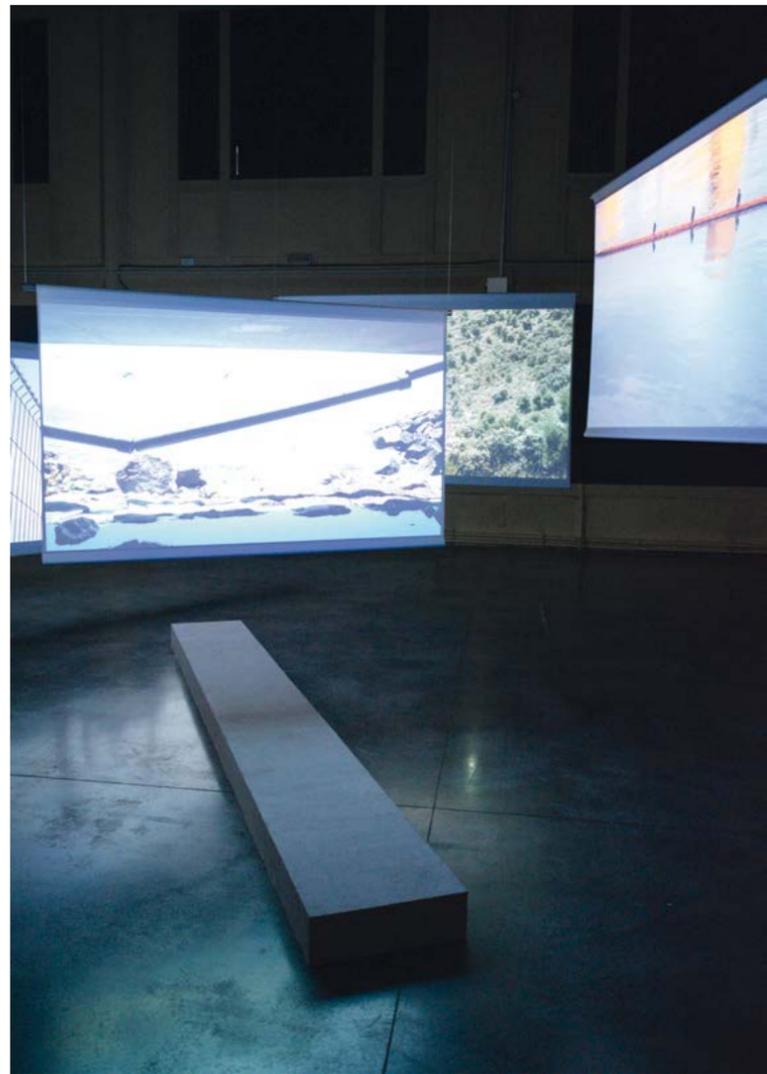
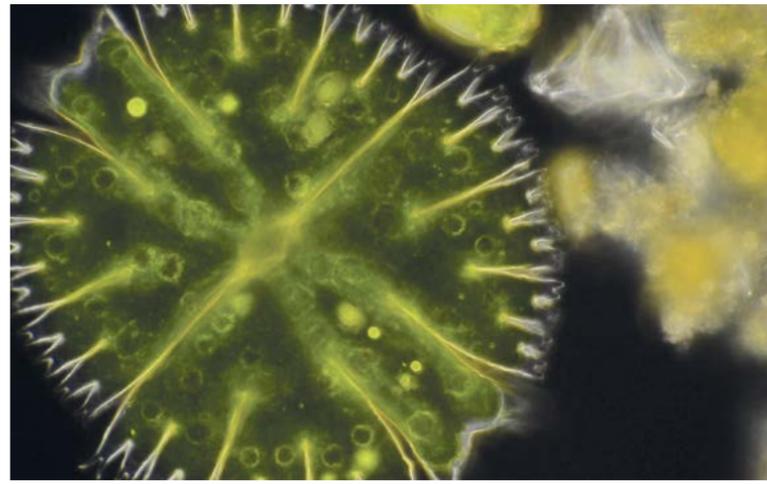
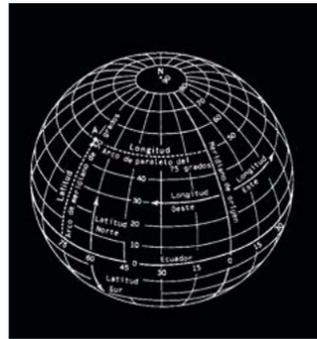
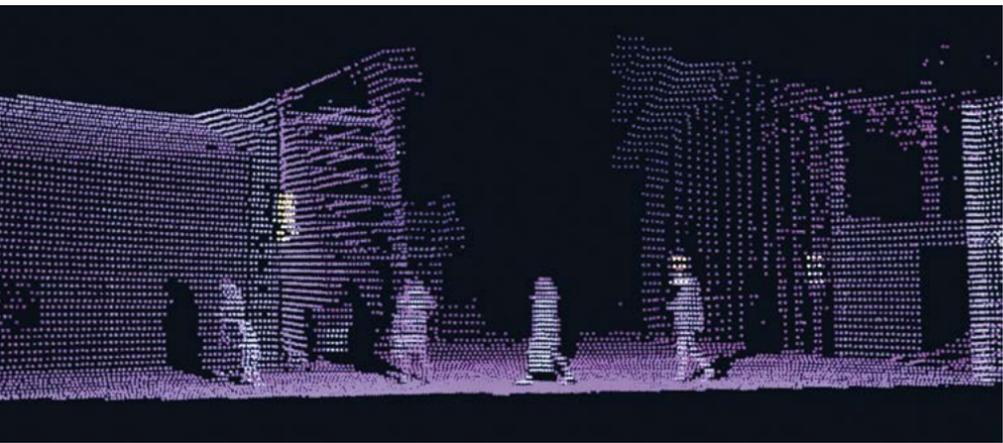
DAAD artist-in-residence in Berlin, working on her stage directorial debut, Frank Wedekind's *Lulu*, commissioned by the Salzburg Festival (2017).

Recipient of the Kunstpreis Berlin in Cinema, awarded by Germany's Akademie Der Künste.

Lead director of the BBC2 TV series *Trigonometry*, written by Duncan Macmillan and Effie Woods, and executive produced by Tessa Ross and Juliette Howell of House Productions in the UK, which had its world premiere at "Berlinale Series" in February 2020 to raving reviews, and its US premiere on HBO Max in June 2020.

In development of her fourth feature, action screwball noir *White Knuckles*, which she began writing as the Filmmaker in Residence at the Lincoln Center Film Society. She has served as a jury member at Cannes, Berlin, Locarno, Sundance and Toronto.

Athiná-Rachél Tsangári



PANORAMA 22

LES SENTINELLES

LE RENDEZ-VOUS ANNUEL
DE LA CRÉATION AU FRESNOY

PAR LOUISE DÉRY

Les artistes / The artists:

Amélie Agbo, Éliane Aisso, Reem al Nasser, Ugo Arzac, Guillaume Barth, Fanny Bégué, Moufouli Bello, Chloé Belloc, Olivier Bémer, Lucien Bitaux, Santiago Bonilla, Gregor Božič, Paolo Cirio, Fernando Colin Roque, Cindy Coutant, Domnitch-Gelfand, Vincent Duault, Vadim Dumesh, Felipe Esparza Pérez, Elliot Eugénie, fleuryfontaine,

Simon Gaillot, Charles Gallay, Maïa Ghattas, Alice Goudon, Nicolas Gourault, Antoine Granier, Beat Gysin et Anna Katharina Scheidegger, Vera Hector, Vir Andres Hera, Isabella Hin, Nataliya Ilchuk, Olivier Jonvaux, Yongkwan Joo, Valérie Jouve, Samuel Lecocq, Lefebvre Zisswiller, Guangli Liu, Marin Martinie, Kendra McLaughlin, Yosra Mojtahedi, Jérôme Nika, Jakob Ohrt,

EXPOSITION

15 OCTOBRE 2020 > 14 FÉVRIER 2021

Scénographe / Scenographer:
Christophe Boulanger

Ov, Matías Piñeiro, Céleste Rogosin, Stéphanie Roland, Anhar Salem, Inès Sieulle, Olivier Sola, Rony Tanios, Ana Elena Tejera, Moïse Togo, Yan Tomaszewski, Minh Quý Truong, Yuyan Wang, Claire Williams

*comment dire
ceci*

*ce ceci
tout ce ceci-ci.*

Comment veiller sur le rêve de l'artiste alors que son projet s'éveille, qu'il cherche à voir le jour sous une forme et dans une manière qui l'affranchiront du songe? Comment ouvrir les yeux sur l'œuvre sans la voir encore, puis l'attendre de loin, puis, peut-être, l'apercevoir? Comment faire pour qu'une image de pensée naisse d'un titre d'exposition qui saurait refléter l'ensemble des propositions artistiques et les éclairer comme « des allumettes frottées dans le noir », suivant la formule de Virginia Woolf?

Un monde de significations s'ouvre dès lors que l'on se montre attentif aux mots que les artistes et les chercheurs utilisent pour énoncer leurs intentions. Dans Panorama 22, ces derniers se révèlent tels des veilleurs, des éveilleurs, des éclaireurs dépêchés à l'avant-garde, à l'avant-poste. Ils se posent au bord ou de l'autre côté du corps, de la vie, de la mort... vers d'autres frontières, sur le flanc de l'autre monde, voire dans l'outre-monde. Parmi leurs mots, il en est un qui justement les expose: « sentinelles ». Mot magnifique chargé de multiples usages, mot plein d'« elles » superbement inclusif, mot qui se décompose pour faire de la place au sens, au senti, au sentiment. Mot photogénique, graphique, beckettien, entre chien et loup, entre crépuscule et aube, entre la profondeur bleue du ciel nocturne et la chaude tonalité de la terre qui se réveille. Mot lu de face, mot vu de dos. Et si le titre Les sentinelles se voit projeté au premier plan, il n'évacue pas pour autant ces autres propos formulés par les artistes pour rendre visibles les méandres, les arborescences, les étoilements de l'intuition artistique, du doute, du piège, de la déroute, de la difficulté d'essayer, de la possibilité de trouver.

*Essayer encore.
Rater mieux encore.*

*Rater encore.
Ou mieux plus mal.
Rater plus mal encore.*

Tous repérés ici et là pendant la préparation de l'exposition, ces mots sont des rumeurs soufflées dans l'oreille et des silhouettes éclairantes devant les yeux. Nous les avons rassemblés en une modélisation inspirée des schémas de proximité propres à la linguistique et à la lexicologie et les avons représentés comme l'assise des propositions artistiques. La soixantaine de sentinelles / artistes, dans Panorama 22, ouvrage le mot « rêve », unanimement cité. Elles le réveillent. Elles font passer le regard au-dessus de la re/doute pour lui permettre de sonder aussi bien la matérialité terrestre et souterraine du monde – sol, pierre, tunnel, grotte, mousse, lierre, racine – que la fluidité de l'eau, de la mer, de l'air, des nuages et du ciel.

*D'abord vue de dos l'ombre debout.
Dans la pénombre vide
voir d'abord de dos l'ombre debout.
Sans bouger.*

Les sentinelles sont ces femmes et ces hommes qui avancent souvent dans le brouillard, survivent dans le rêve – ever –, espèrent pour rêver – forever. Leurs œuvres composent des images de transit. Elles dévoilent des ombres et des abysses, des faisceaux miroitants ou défilants, des voix et des sons libérés ou laissés en suspension. Elles se tiennent juste là: appareils à vision activés devant nos yeux écarquillés; partitions

faites de toiles et d'écrans, de murs et de membranes, de bruissements et de lueurs, de trouées et de saillies. Elles composent l'atlas d'un futur (h)antériorisé en une archéologie du vivant et du vécu, de la langue et du corps, de l'intime et du public, de la nature et du paysage, de l'image et de la machine. Et puis, elles s'éclipsent du rêve, s'avancent au risque du monde, trébuchent à l'épreuve de l'être, dans une forme d'intranquillité qui dresse l'état des lieux d'un bien étrange présent.

*Dire qu'il y a des vivants dans ce siècle.
Du calme.*

Louise Déry

L'édition 2020 de notre exposition annuelle Panorama aura été rendue possible grâce aux efforts et à l'engagement exemplaire de tous, pour surmonter les difficultés liées à la crise sanitaire. Et nous devons remercier les autorités de l'État (M. le Préfet, et M. le Directeur régional des Affaires culturelles) qui, avec compréhension et bienveillance, ont autorisé, à titre exceptionnel, nos étudiants et leur encadrement à entreprendre ou à reprendre dès le mois de mai, la production des œuvres, permettant ainsi que ne soit pas perdu le bénéfice d'une année d'étude.

La commissaire de Panorama cette année, notre très chère amie Louise Déry (déjà conceptrice de deux expositions au Fresnoy) a merveilleusement rempli sa mission, en acceptant de travailler par visioconférence entre Montréal et Paris en collaboration avec Pascale Pronnier, commissaire adjointe, Christophe Boulanger, scénographe, et tous nos étudiants.

En donnant pour titre à cette exposition Les sentinelles, Louise a fait preuve d'une justesse singulière: les jeunes artistes ne sont-ils pas aux avant-postes et en veille permanente dans le combat de l'imagination et de la créativité contre le défaitisme et la résignation devant le réel?

Trois autres particularités font de ce Panorama un événement exceptionnel.

D'une part, nous souhaitons la bienvenue à deux jeunes artistes saoudiennes, Reem al Nasser et Anhar Salem, qui ont été sélectionnées dans le cadre d'un projet de collaboration entre le ministère de la Culture d'Arabie saoudite et Le Fresnoy - Studio national. D'autre part, nous accueillons deux jeunes scientifiques, Jérôme Nika et Maïa Ghattas, dont la présence parmi nous participe aux actions de préfiguration du futur Fresnoy-StudioLab International.

Ils sont issus d'une procédure de sélection pour laquelle ont été consultés nos conseillers scientifiques.

Enfin, Le Fresnoy, toujours désireux de prendre part à la vie culturelle métropolitaine et régionale présentera dans les espaces de Panorama, les œuvres de trois designers: Élise Foin, Sam Baron et Jérôme de Alzua (accompagnées des films que nous avons réalisés avec eux), dans le cadre de Lille Métropole 2020 Capitale Mondiale du Design.

Nous avons eu suffisamment de raisons de nous lamenter. Le temps est venu de nous réjouir. Merci à toutes et à tous, et bonne chance!

Alain Fleischer

*what is the word
this this here*

*this this
all this this here*

The general theme of Panorama 22 is sentinels, a word with several meanings, one of which may serve to evoke the figure of the artist, for their vigilance, vision, alertness and wakefulness. The sentinel is in the vanguard, at the outpost. From dawn to night, she scans the horizon, places herself on the edge – or on the other side – of the body, of life, of death. She lights up the other world, the other side of the frontier, beyond our world. The works in Panorama 22 explore the relation between dreaminfused reality and waking dreams, between ground and sky, between the world observed and hallucinatory vision, between shadows and light. They invent images of transit, reveal shadows and abysses, offer constellations and energies. They are standing there, just in front of our eyes wide open.

*Try again. Fail again.
Or better worse.*

*Better again.
Fail worse again.*

How to watch over the artist's dream when her project is just awakening, when it is struggling to come to light in a form and in a way that will free it of dream? How to open one's eyes onto the work that cannot yet be seen, then wait at a distance, and later, perhaps, glimpse it? How do you manage so that a thought image will arise from an exhibition title that is able to reflect the set of artistic propositions and shed light on them like "matches struck unexpectedly in the dark," as Virginia Woolf put it? A world of meanings opens up the moment one is attentive to the words that artists and researchers use to articulate their intentions. In Panorama 22 these men and women prove to be watchers, awakens, enlighteners sent to the vanguard, to the outposts. They position themselves on the other side of the body, of life, of death – towards other frontiers, on the flanks of the other world, or even beyond the world. Among their words, there is one that shows them: "sentinels." A magnificent word, laden with multiple uses, a word that is superbly inclusive (the elles of the French sentinelles), a word that can open up to reveal sense, sentiment. A photogenic, graphic, Beckettian word, a dusk word, a word between twilight and dawn, between the blue depths of the night sky and the warm tones of the awakening earth. A word read face-on, a word seen from behind.

*First back turned the shade astand.
In the dim void see first back
turned the shade astand. Still.*

And if the title Les sentinelles is projected into the foreground here, it does not obviate those other ideas put forward by artists to make visible the meanders, ramifications and constellations of artistic intuition, of doubt, of traps, of debacles, of the difficulty of trying, of the possibility of finding. Observed here during the preparation of the exhibition, all these words are rumours whispered into the ears and enlightening forms conjured up before our eyes. We have gathered them into a model inspired by the proxemics characteristic of linguistics and lexicology, and have represented them as the foundation of artistic propositions. The sixty-odd sentinelles/ artists in Panorama 22 work around the notion of "dream", which all of them quote. They summon it to wakefulness. They raise their gaze above the re/doubt so that it can probe both the terrestrial and subterranean materiality of the world – earth, stone, tunnel, grotto, moss, ivy, root – and the fluidity of water, sea, air, clouds and sky.

Our sentinels are these women and these men who step forward suddenly into the mists, who survive in dream, who hope in order to dream – reverie ever and forever. Their works compose images of transit. They reveal shadows and abysses, shimmering or failing beams of light, voices and sounds freed or left in limbo. They are positioned just there: vision machines activated in front of our eyes wide open; scores made up of canvases and screens, of walls and membranes, of noises and gleams, of perforations and salients. They compose the atlas of the (h) a(u)nteriorised future in an archaeology of the living and the lived, of language and the body, of the intimate and the public, of nature and landscape, of image and machine. And then, they vanish from the dream, venture forth to the risks of the world, stumble in the test of being, in a form of disquiet that maps the lay of the land in this very strange present.

*Neither be nor been nor by any shift to be.
Gently gently. On. Careful.*

Louise Déry

This 2020 edition of our annual Panorama show could not have happened without the exemplary commitment of all involved and their efforts to overcome the difficulties caused by the health crisis. We are thankful to the state authorities (Monsieur the Prefect and Monsieur the Regional Director for Cultural Affairs) for their understanding and benevolence in making special provisions so that our students and staff were able to begin or get back to producing works as early as May, thereby ensuring that they would not lose the benefits of the year's study. The curator of this year's Panorama, our very dear friend Louise Déry (who has already conceived two exhibitions at Le Fresnoy), has done a superb job, agreeing to work by video-conference between Montreal and Paris in collaboration with assistant curator Pascale Pronnier, designer Christophe Boulanger and all our students. In choosing to call this exhibition Les sentinelles, Louise has shown remarkable acuity of vision, for are not young artists out in the forefront, permanently vigilant sentinels in the combat of imagination and creativity against defeatism and resignation to reality?

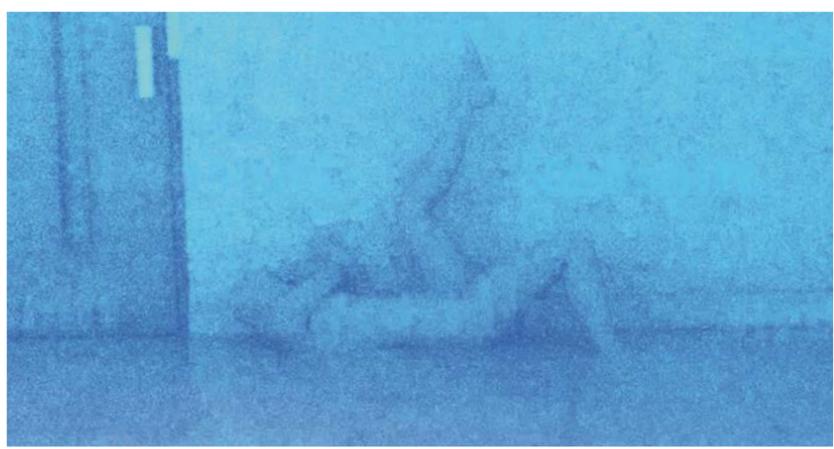
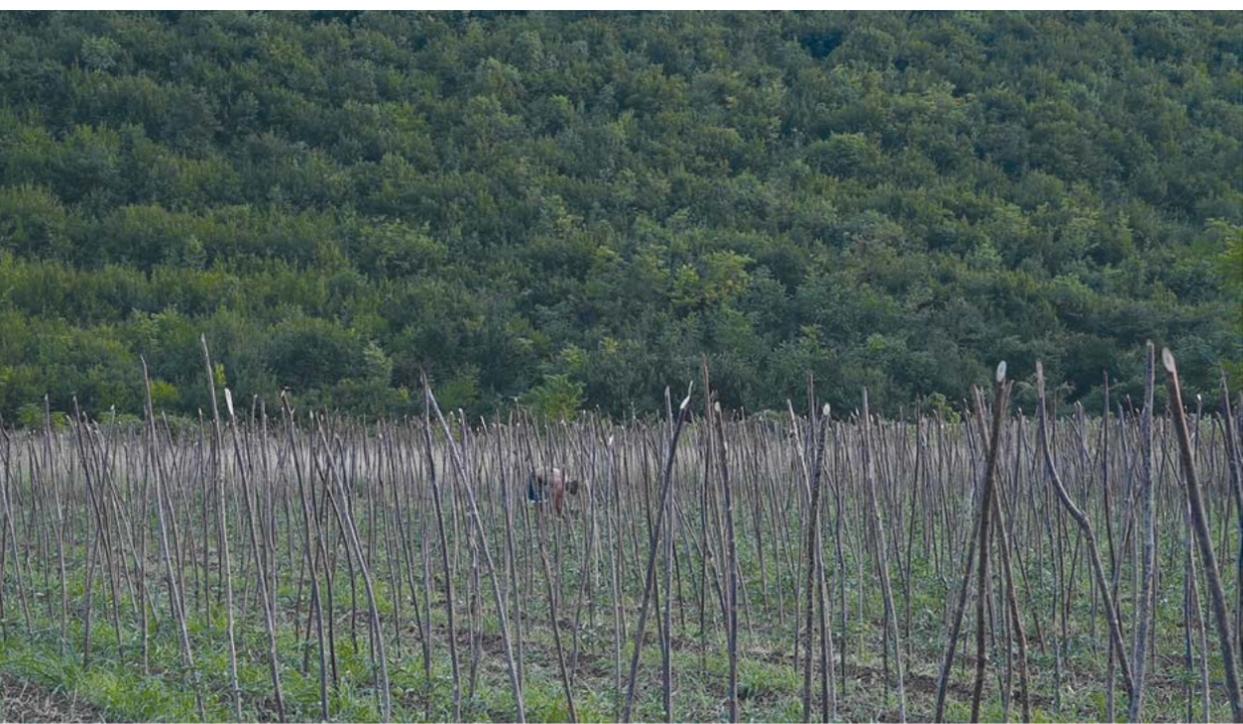
Three other particularities make this Panorama exceptional: firstly, we are welcoming two young Saudi artists, Reem al Nasser and Anhar Salem, who were selected in the framework of a collaboration agreement between the Ministry of Culture of Saudi Arabia and Le Fresnoy - Studio national.

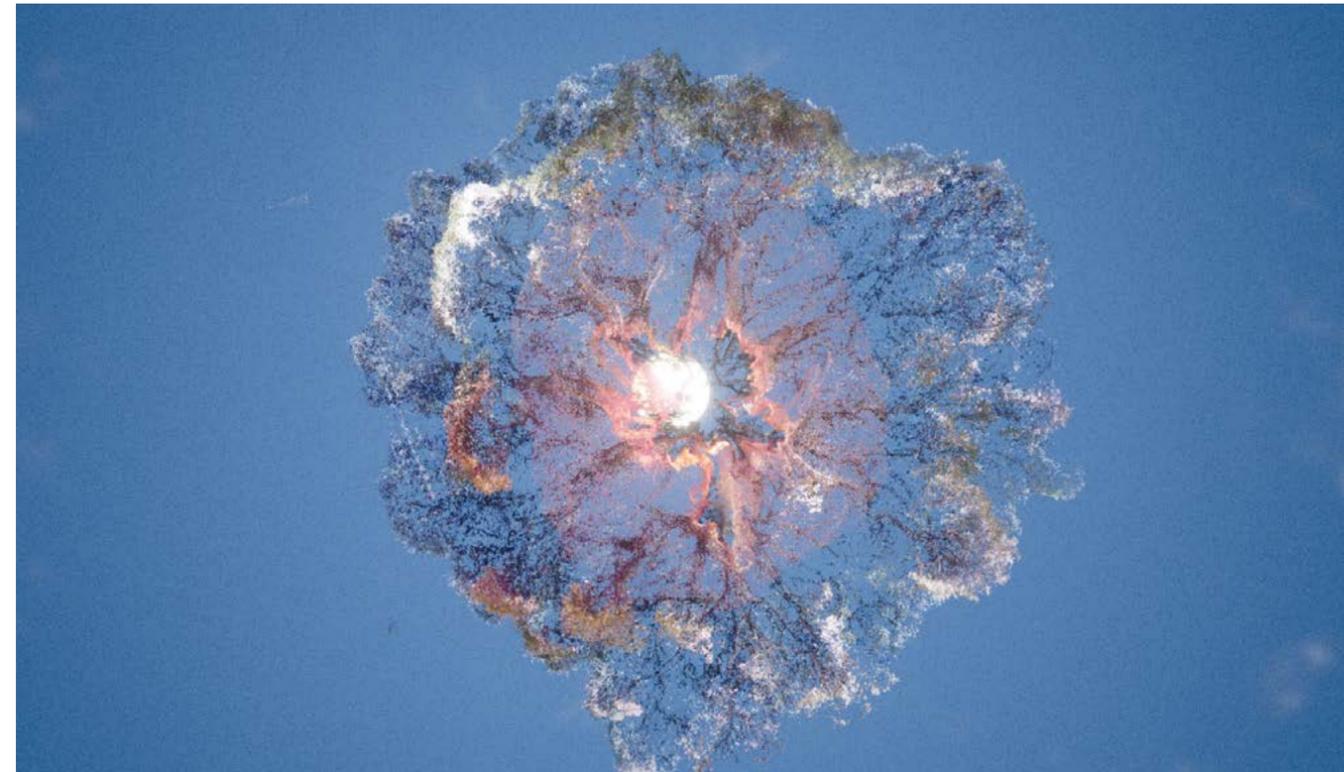
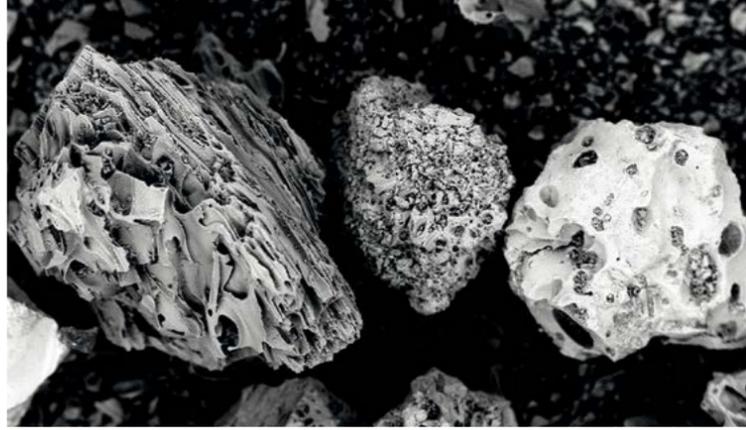
Secondly, we are also welcoming two young scientists, Jérôme Nika and Maïa Ghattas, whose presence here is part of the initiatives to put in place the future Fresnoy-StudioLab International. They were chosen in the course of a selection procedure with the input of our scientific advisers.

Finally, in this Panorama Le Fresnoy – always eager to be involved in the cultural life of its metropolis and region – will be presenting the work of three designers: Élise Foin, Sam Baron and Jérôme de Alzua, including films that we made with their collaboration, within the framework of Lille 2020 World Design Capital.

There has been plenty to lament lately. Now it is time to rejoice. So thank you to everyone, and good luck all!

Alain Fleischer







JUSQUE-LÀ

Mise en dialogue du travail
d'Enrique Ramírez et d'une sélection
d'œuvres de La Pinault Collection.

Les artistes / The artists:

Lucas Arruda, Yael Bartana, Nina Canell,
Latifa Echakhch, Vidya Gastaldon,
Jean-Luc Moulène, Antoni Muntadas,
Paulo Nazareth, Enrique Ramírez,
Daniel Steegmann Mangrané, Danh Vo

Commissaires / Curators:

Caroline Bourgeois (Pinault Collection) et
Pascale Pronnier (Le Fresnoy - Studio national
des arts contemporains), avec Enrique Ramírez

L'exposition intitulée Jusque-là interroge la façon dont les artistes abordent, explorent, s'approprient la question essentielle de la traversée, métaphore de notre humanité.

L'ensemble des propositions artistiques réunies dans cette exposition ne prétend pas être exhaustif, ni universel, Jusque-là présente des œuvres qui traitent de nombreux aspects de ce sujet. L'exposition est conçue comme une véritable expérience révélant les préoccupations des artistes, à partir du geste individuel de la traversée pour aborder des questions plus larges en s'appuyant sur leurs souvenirs autobiographiques, l'Histoire, le témoignage politique, les révolutions, les frontières physiques, les cycles de la vie et de la mort, l'humain, l'animal, le végétal, etc.

Le titre de l'exposition Jusque-là fait référence à une œuvre de l'artiste chilien Enrique Ramírez, associé à la conception de l'exposition.

Cet événement réunit 17 œuvres de l'artiste Enrique Ramírez pour qui la question de la traversée est conçue comme un territoire biopolitique où se jouent le désir, la mémoire, la frontière et l'espoir. Dans le prolongement des œuvres d'Enrique Ramírez sera présenté un corpus d'œuvres de la collection Pinault composé de 28 œuvres interrogeant leur caractère politique et poétique. Ces œuvres ont-elles le pouvoir de créer de l'espoir en brisant les interdits, les frontières physiques, mentales et virtuelles, en déplaçant, en modifiant nos points de vue sur le monde contemporain? Cette exposition sera une réflexion sur l'acte créateur et son sens politique. Faire œuvre, c'est laisser une trace dans le temps, comme dans l'espace-histoire et géographie, philosophie, éthique et politique. «L'acte de l'artiste est comme le symbole d'une lueur fragile, une signature de son travail. Où va-t-il? Où veut-il aller? Où doit-il aller? Et réussit-il à y aller? Peut-il aller là où il ne peut pas être, et là où on ne veut pas de lui?»

Lucas Arruda est né en 1983 à São Paulo, Brésil. Réalisés de mémoire, les brumeux paysages de Lucas Arruda privilégient la connexion intangible entre des éléments tels que la terre et le ciel, ou le ciel et la mer, dans une célébration des diverses qualités de la lumière. Les tableaux d'Arruda appartiennent à un territoire instable, entre réalisme et abstraction. Ils provoquent chez le spectateur un détachement du monde matériel en agissant comme un catalyseur existentiel et émotionnel.

Yael Bartana est née en 1970 à Kfar Yehezkel, en Israël. Elle vit et travaille aujourd'hui entre Amsterdam, Tel-Aviv et Berlin. Bartana réalise des photographies, des installations et des vidéos axées surtout sur sa réflexion sur la question israélo-palestinienne. Son travail explore le thème de l'appartenance à la terre d'origine, de l'identité nationale et du rôle que joue la mémoire collective dans la constitution d'un pays.

Nina Canell est née en 1979 à Vaxjo, en Suède, elle vit et travaille aujourd'hui à Berlin. Ses travaux témoignent de son intérêt manifeste pour le thème de la transformation, en rassemblant des matériaux naturels et synthétiques mais en révélant également une forte dimension poétique. Les matériaux de ses œuvres, traversés par des résistances électriques ou des sources de chaleur, créent des réactions physiques délicates et éphémères, en révélant tout ce qui se cache chaque jour derrière notre vie et se situe au-delà de notre compréhension.

Latifa Echakhch est née en 1974 à El Khnansa, au Maroc. Elle vit et travaille actuellement à Martigny, en Suisse. Par le biais de ses travaux — surtout des installations et des mises en espace — l'artiste invite le spectateur à réfléchir sur la rigidité et les contradictions de la société. Echakhch s'interroge sur la situation socio-politique et culturelle du monde contemporain en recourant à différentes techniques ainsi qu'à des objets chargés de signification symbolique en les mettant hors contexte. L'artiste conjugue ainsi politique et poésie, qu'elle définit elle-même comme ses principaux instruments de travail.

Vidya Gastaldon est née en 1974 à Besançon. Elle vit et travaille aujourd'hui entre Genève et Grange-Neuve, en Suisse. Ses œuvres (dessins, installations et vidéos) présentent des références aux divinités hindoues et à la culture chrétienne, ainsi que des éléments du monde naturel, des symboles des religions orientales et de la culture hippy, sans oublier des objets de la vie quotidienne. Elle utilise souvent, dans ses installations, des tissus et des matériaux simples, traditionnellement considérés comme féminins. Parallèlement à l'atmosphère de douceur et de chaleur qui imprègne ses œuvres, son travail révèle un pendant plus opaque, perturbant et ambigu.

Jean-Luc Moulène est né en 1955 à Reims. Il a fait des études d'esthétique et de sciences de l'art à Paris, où il vit et travaille actuellement. À partir de la fin des années 90, Jean-Luc Moulène intègre à sa pratique de nouveaux moyens d'expression, comme la sculpture, le dessin ou les installations. Sa réflexion se concentre sur le statut social de l'artiste : il critique radicalement les représentations séduisantes et esthétisantes, en menant une recherche formelle située à l'opposé et souvent ironique. Lorsqu'on lui demande quels sont les traits caractéristiques de ses œuvres, il répond : «L'évidence absurde, l'horrible révélation, l'éclat de rire...».

Antoni Muntadas est né en 1942 à Barcelone. Il vit et travaille à New York depuis 1971 et il enseigne depuis plus de vingt ans au MIT, dans le Massachusetts. Animé depuis toujours d'un esprit de transversalité et de rupture vis-à-vis des conventions, il a été un des pionniers du Media Art et de l'art conceptuel. Dès les années 70, Muntadas tourne son attention vers les « medialandscapes » qui lui permettent non seulement d'enquêter sur les phénomènes contemporains, liés aux dynamiques politiques, culturelles et éducatives dont il révèle et dénonce les mécanismes intrinsèques, mais aussi d'analyser avec davantage de profondeur la condition humaine à l'époque du capitalisme avancé.

Paulo Nazareth vit à Belo Horizonte, point de départ de tous ses voyages à l'origine de son œuvre au caractère autobiographique. C'est pourtant cette métaphore de l'identité que Nazareth démantèle brillamment avec ses œuvres, qui abordent avec poésie, parfois avec humour les enjeux sociaux et politiques propres aux communautés dites « latines ».

Enrique Ramírez est né en 1979 au Chili, il est diplômé du Fresnoy. Ses films, installations et ses photos, éplées de poésie, questionnent l'Histoire et le monde contemporain, avec la mer comme élément récurrent de ses créations. Le travail d'Enrique Ramírez a notamment été exposé au Pavillon International à la 57^e Biennale de Venise en 2017, au Palais de Tokyo (Paris), au Museo de la Memoria (Santiago), au Jeu de Paume (Paris), au Museo de Bellas Artes (Santiago), au Centre Pompidou (Paris), au Musée des Beaux-Arts (Dunkerque), entre autres. Il est par ailleurs présent dans de prestigieuses collections.

Daniel Steegmann Mangrané est né en 1977 à Barcelone, Espagne. La nature est au cœur de l'œuvre de l'artiste catalan qui considère que la relation à l'autre-humain, animal, végétal, objet s'envisage depuis une culture commune et que, finalement, tout est humain. Du dessin au film, en passant par la sculpture, l'installation ou l'intervention sur le paysage, Daniel Steegmann Mangrané questionne notre rapport à l'environnement et invite le spectateur à s'engager physiquement dans une projection ou un déplacement.

Danh Vo, est né en 1975 au Vietnam, il a grandi au Danemark, il vit et travaille aujourd'hui à Mexico. Son travail se base sur un processus d'intenses accumulations, il rassemble des photographies, des souvenirs, des fragments, des objets et des témoignages de sa vie privée (son enfance au Vietnam et son installation au Danemark) qui lui permettent d'approfondir la réflexion sur les questions identitaires universelles et sur les paradoxes de la société occidentale. Son travail est exposé dans le monde entier.

This exhibition titled Jusque-là (Thus Far) questions the way in which artists address, explore and appropriate the essential question of the crossing, a metaphor for the human condition.

While the artistic propositions assembled here make no claim to be exhaustive, or universal, Jusque-là does cover many different aspects of the theme. The exhibition is conceived as a veritable experience revealing the artist's concerns, going from the individual act of journeying or crossing and opening onto wider questions in relation to their personal memories, history, political experience, revolutions, physical frontiers, cycles of life and death, the human, animal and vegetable kingdoms, etc.

The exhibition title, Jusque-là, refers to a work by Chilean artist Enrique Ramírez, relating to the conception of the exhibition.

This event brings together 17 works by Ramírez, who envisions this question of the crossing in terms of a biopolitical territory informed by the effects of desire, memory, frontiers and hope. Extending these pieces, 28 works from Pinault Collection interrogate their political and poetical dimensions. Do these works have the power to create hope by shattering taboos, by breaking through physical, mental and virtual frontiers, and by shifting and changing our point of view on the contemporary world? This exhibition will be a reflection on the political significance of the creative act. To make work is to leave a trace in time, and in the space of history, geography, philosophy, ethics and politics. "The artistic act is like the symbol of a fragile glow, a signature of his work. Where is he going? Where must he go? And will he manage to get there? Can he go where he cannot be, and where he is not wanted?"

Lucas Arruda was born in São Paulo, Brazil, in 1983. Made from memory, his misty landscapes speak of the intangible connection between earth and sky, or sky and sea, in a celebration of the qualities of light. His pictures inhabit an unstable territory between realism and abstraction. They lead the viewer to a state of detachment from the material world, acting as an existential and emotional catalyst.

Yael Bartana was born in 1970 in Kfar Yehezkel, Israel, she now lives and works between Amsterdam, Tel Aviv and Berlin. Her photographs, installations and videos centre mainly on the Israeli-Palestinian question, exploring the bond with a homeland, national identity and the role of collective memory in forming a country.

Nina Canell was born in Vaxjo, Sweden in 1979, and lives and works in Berlin. Her work clearly expresses her interest in transformation by its use of natural and synthetic materials and its powerful poetic dimension. Traversed by electrical resistance or heat sources, the materials in her pieces produce delicate and ephemeral physical reactions, revealing what is hidden in them.

Latifa Echakhch was born in El Khnansa, Morocco, in 1974, and lives and works in Martigny, Switzerland. In her work, mainly installations and spatial arrangements, she invites viewers to reflect on the rigidities and contradictions of society. She questions the socio-political and cultural situation of today's world by using a variety of techniques, including the decontextualization of symbolically charged objects, placing them in a setting rich in possibilities that prompts us to read them more attentively. Her work combines politics and poetry, which she defines as her main working instruments.

Vidya Gastaldon was born in Besançon in 1974 and now lives and works between Geneva and Grange-Neuve in Switzerland. Her works (drawings, installations and videos) include references to Hindu divinities and Christian elements along with elements from the natural world, symbols of eastern religions and hippie culture, as well as objects from everyday life. In her installations she

often uses fabrics and simple materials that are traditionally considered feminine. Along with the atmosphere of gentleness and warmth exuded by her works, her art also has a more opaque, disturbing and ambiguous dimension.

Jean-Luc Moulène was born in Reims in 1955 and studied aesthetics and art sciences in Paris, where he lives and works. In the late 1990s he began integrating sculpture, drawing and installation into his practice. Concerned with the social status of the artist, he radically critiques seductive, aestheticized representations, countering them, often ironically, with their formal opposite. When asked about the main characteristics of his works, he replies: "The absurdly obvious, horrible revelation, burst of laughter."

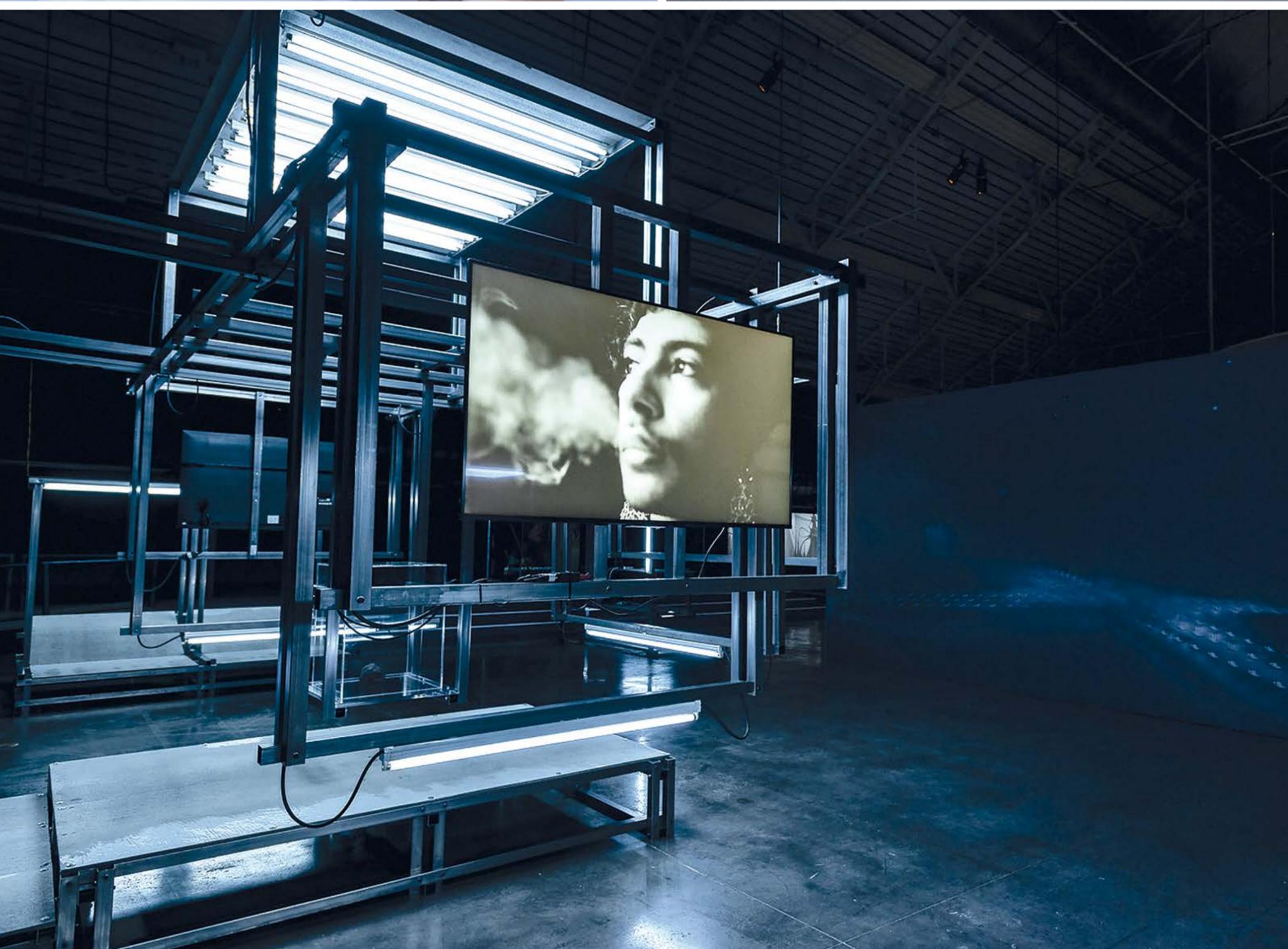
Antoni Muntadas was born in Barcelona in 1942, he has lived and worked in New York since 1971 and for twenty years has been teaching at MIT in Massachusetts. Always seeking to cross borders and break with conventions, he was one of the pioneers of media art and conceptual art. In the 1970s Muntadas turned his attention to "media landscapes", not only investigating the contemporary products of political, cultural and educational dynamics and decrying their intrinsic mechanisms, but also carrying out a deep analysis of the human condition in the age of late capitalism.

Paulo Nazareth lives in Belo Horizonte, which is the starting point for all the travels that go into his largely autobiographical work. Yet it is this metaphor for identity that he brilliantly deconstructs in his art, poetically and sometimes humorously addressing the social and political issues of so-called "Latin" communities.

Enrique Ramírez was born 1979 in Chile, he is a graduate of Le Fresnoy. His richly poetic films, installations and photographs question history and the contemporary world, with the sea as a leitmotif in his works. His work features in prestigious collections such as the Museum of Modern Art (New York), Kadist Art Foundation (San Francisco), the Ama Foundation, the Engel Foundation (USA), Collection Itaú Cultural (São Paulo), Museo de la Memoria y los Derechos Humanos (Santiago), FMAC-Fonds Municipal d'Art Contemporain (Paris), Musée National de l'Histoire de l'Immigration (Paris).

Daniel Steegmann Mangrané was born in Barcelona, Spain, in 1977. Nature is at the heart of the work by this Catalan artist for whom the relation to the other, whether human, animal, vegetable or object, begins with a common culture, and who believes that in the end everything is human. In drawings, films, sculptures, installations and interventions in the landscape, Steegmann Mangrané questions our relation to the environment and invites us to physically participate in a projection or movement.

Danh Vo was born in Vietnam in 1975 and grew up in Denmark. He currently lives and works in Mexico City, where his work is based on a process of intense accumulation and rigorous collecting: he gathers photographs, memories, fragments, objects and mementos of his private life (his childhood in Vietnam and his move to Denmark) which he uses to develop his reflection on universal questions of identity and the paradoxes of Western society. He has exhibited around the world, notably at the Museo Jumex in Mexico City (2014), at the Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (2013), the Villa Medici in Rome (2013) and the Solomon R. Guggenheim Museum in New York (2013). In works inspired both by his own experiences and by historical and political events, Danh Vo interrogates the way in which cultural values, conflicts and traumas are the product of constructions and heritages.



COLLOQUE

L'HUMAIN QUI VIENT

PAR JOSEPH COHEN
ET RAPHAEL ZAGURY-ORLY

COLLOQUE EN VISIOCONFÉRENCE
05 ET 06 NOVEMBRE 2020



Qu'appelons-nous aujourd'hui l'« humain » ?
Qu'appellerons-nous demain l'« humain » ?

L'« humain » aura été défini à partir de son évolution, de son devenir historique, et, en ce sens, se sera constitué dans une certaine continuité linéaire et progressive du sens de son histoire. Mais notre contemporanéité lui aura-t-elle infligé un bouleversement tel qu'il, l'« humain », débordé et dépasse son devenir historique lui-même ? Autrement dit, nous tenons-nous aujourd'hui devant une métamorphose, un « point tournant », où l'« humain » se voit radicalement transformé et porté vers un autre que lui-même – tout autre que la définition, la détermination, l'identité déployées par son histoire ? La figure de « L'humain qui vient » excède-t-elle la détermination essentialiste de l'humain ?

Assistons-nous aujourd'hui à une transfiguration telle que la distinction traditionnelle entre l'être et le devenir de l'humanité se voit résolument surpassée ? Une certaine déviation du devenir de l'humain détaché des déterminations ontologiques de son histoire propre ? Et si oui, comment la reconnaître et la comprendre ? Serait-elle salvatrice ou au contraire dangereuse, ou encore au-delà du salut et du péril ? Soumettrait-elle l'humain à un devenir sans orientation ni direction, sans *télos* ni *logos*, l'entraînant dans une spirale de non-sens ou bien lui ouvrirait-il, contre toute attente et détermination, la voie vers la possibilité de se déployer autrement que selon les résolutions essentielles de l'origine, de la finalité, de l'identité ou de la correspondance à une signification inhérente à la fois à son être ou encore à son devoir-être ?

Comment, en effet, se confronter à cette figure inédite de *l'humain qui vient* ? Nos concepts traditionnels de progrès et de prévision, de finalité ou de téléologie, de possibilité, d'orientation et de signification sont-ils à même de saisir ce qui arrive à l'humain, sont-ils appropriés et adéquats pour comprendre les multiples transformations et la multiplicité de figures qui adviennent aujourd'hui à l'humain ?

C'est là une exigence à la fois politique et philosophique, certains y ajouteraient même un devoir éthique : penser en direction de ces manifestations inédites de l'humain, et ainsi des humanités. Depuis quel lieu et à partir de quelle loi pouvons-nous incarner cette exigence philosophique et politique ? Et comment cette profonde altération de l'humain modifiera-t-elle notre pensée et quelles seront les conséquences politiques de cette mutation dans l'histoire de l'humanité ?

Ces questions philosophiques, épistémologiques, politiques, éthiques et métaphysiques sont centrales aux travaux d'artistes, de cinéastes et d'architectes. Leurs approches différentes, leur façon singulière de penser en images, et notamment de réfléchir les lieux et les espaces de l'expérience, créeront un certain intervalle au cœur de notre recherche commune et ouvrira à un autre regard entre notre contemporanéité et les altérations qui s'y déploient.

Ce colloque cherchera à s'exposer aux chances et aux éventualités de cette conjoncture inédite et indéterminée dans laquelle l'humain se voit aujourd'hui situé.

JEUDI 5 NOVEMBRE

Ouverture
Joseph Cohen, Alain Fleischer,
Raphael Zagury-Orly

Le « non-humain » qui vient : distribuer l'intelligence dans le monde inorganique des machines et des robots
Véronique Aubergé (CNRS/INSHS), Charles Corval (Sciences Po Paris), Julien De Sanctis (Université de Technologie de Compiègne)

Peut-on vraiment critiquer le transhumanisme ?
Gabriel Dorthe (IASS Potsdam et Harvard STS), David Doat (Université Catholique de Lille)

Allier les arts et les technologies pour stimuler une autre compréhension de l'humain (dans un dialogue renouvelé avec la nature. Réflexions autour d'EDEN ARTECH).
Session retransmise à L'UQAM, Montréal.
Pierre Antoine Chardel (IMT-BS/EHESS/Sciences Po Paris), Olga Kisseleva (Université de Paris 1 Panthéon Sorbonne), Lilia Chak (Université de Paris 1 Panthéon Sorbonne), Émeline Gougeon (Université de Paris 1 Panthéon Sorbonne), Armen Khatchatourov (Université Gustave-Eiffel)

Projection en streaming du film *Les Forêts sombres* de Stéphane Breton
Discussion. Anne Simon (CRAL/EHESS), Stéphane Breton (CRAL/EHESS)

Être présent : Spécificités des lieux et autonomie des expériences / L'Humanité qui ouvre
Session retransmise depuis L'UQAM, Montréal.
Véronique Béland (UQAM), Mario Côté (UQAM), Julie Hetu (UQAM), Dalie Giroux (Université d'Ottawa), Faye Mullen (UQAM), Philippe-Aubert Gauthier (UQAM), FRAUD (Audrey Samson et Francisco Gallardo, Angleterre)

What do we mean today by "human" ?
What will we mean tomorrow by "human" ?

The human has been defined in terms of its evolution, its historical development and, in this sense, has been constituted within a certain linear, progressive continuity, the direction of its history. But has our contemporary situation overturned it to such an extent that his "human" is now overflowing and exceeding its very historical development? In other words, are we now looking at a metamorphosis, a "turning point" at which the "human" is being radically transformed and carried towards something other than itself, utterly different from the definition, the determination and the identity unfolded in its history? Does the figure of the "coming human" exceed the essentialist determination of the human?

Are we now witnessing such a transfiguration that the traditional distinction between the being and becoming of humanity is being clearly surpassed? A certain deviation of human becoming detached from the ontological determinations of its own history? And if that is so, how do we recognise and understand it? Might it be salutary or, on the contrary, dangerous, or again, beyond notions of salvation and peril? Is it subjecting the human to a future without orientation or direction, without *telos* or *logos*, drawing it into a spiral of non-meaning, or might it, against all expectations and determinations, be opening the way to the possibility of unfolding differently than in accordance with the essential resolutions of origin and finality, of identity and correspondence to a meaning inherent both in what it is and what it should

VENDREDI 6 NOVEMBRE

Designing with microbial life
Conférence en anglais.
Teresa van Dongen

L'humain comme un moment dans l'évolution : discussion avec l'Association Française Transhumaniste
Didier Coeurnelle (Association Française Transhumaniste), Marc Roux (Association Française Transhumaniste), Élisabeth de Castex (Sciences Po Paris), Dominique Reynié (Sciences Po Paris)

A.I. Anne. Neurodiverse Inclusion in Creative Collaborations between Humans and Machines
Conférence en anglais.
Janet Biggs

Projection
Benjamin Weil et Alain Fleischer

Panel Artistes
Le non-humain sous quatre rapports
Session retransmise à L'UQAM, Montréal.
Olivier Perriquet (Le Fresnoy - Studio national), Ismaël Joffroy Chandoutis, Grégory Chatonsky (Artec, Unige, ENS Paris), AnneMarie Maes

Panel philosophique
Cet humain qui vient ?
Session retransmise à L'UQAM, Montréal.
Joseph Cohen (University College Dublin), Raphael Zagury-Orly (Institut Catholique de Paris), Nicolas de Warren (Penn State University)

Conférence magistrale
Symbiographie avec poulpes. Essai sur un monde plus qu'humain
Vinciane Despret (Université Libre de Bruxelles/Université de Liège)

be? How, indeed, are we to deal with this unprecedented figure of the *coming human*? Are our traditional concepts of progress and forecasting, of finality and teleology, of possibility, of orientation and signifying capable of grasping what is happening to the human, are they appropriate and adequate when it comes to understanding the multiple transformations and multiplicity of the figures that the human is now morphing into?

This imperative is at once political and philosophical, and some would add an ethical duty: we must think in the direction of these unprecedented manifestations of the human, and thus of the humanities. From what place and on the basis of what law can we embody this philosophical and political exigency? And how will this profound alteration of the human change our thinking, and what will be the political consequences of this mutation in the history of humanity?

These philosophical, epistemological, political, ethical and metaphysical questions are central to the work of artists, filmmakers and architects. Their different approaches, their singular way of thinking in images, and in particular, of thinking about the places and spaces of experience, will create a certain interval at the heart of our joint researches and will open up to another gaze, between our contemporaneity and the alterations that are unfolding there.

This symposium will seek to open the debate to the chances and possibilities of this unprecedented and indeterminate situation where the human now stands.

INFORMATIONS PRATIQUES

CANAL STUDIO, LE JOURNAL DU FRESNOY

Directeur de la publication: ALAIN FLEISCHER
Coordination et secrétariat de rédaction: MICHÈLE VIBERT
Ont participé à ce numéro: FRANÇOIS BONENFANT, EMANUELE COCCIA, JOSEPH COHEN, LOUISE DÉRY, ALAIN FLEISCHER, JOAN FONTCUBERTA, DORA GARCIA, PASCALE PRONNIER, LAURE PROUVOST, BEN RUSSELL, ANNABELLE TÉNÈZE, ATHINÁ-RACHÉL TSANGÁRI, RAPHAEL ZAGURY-ORLY.
Design graphique: DÉPLI DESIGN STUDIO
Traductions: CHARLES PENWARDEN (anglais), JÉRÉMY VICTOR ROBERT (français)
Relecture: SANDRINE BAILLY, CAMILLE BAUDRY
Impression: DESCHAMPS ARTS GRAPHIQUES, Neuville-En-Ferrain

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Panorama 22 p.10:
Lucien Bitaux, *Les liminaux - Métamorphose de l'être en sa vision*, installation, 2020 / Felipe Esparza Pérez, *Le vieil enfant*, film, 2020 / Nicolas Gourault, *VO*, film, 2020 / Santiago Bonilla, *Paralelo 28*, film, 2020 / Fanny Béguéy, *Pneuma*, film, 2020 / Matías Piñero, *Isabella*, film, 2020 / Yongkwan Joo, *Lines 2020*, installation audiovisuelle, 2020. Vue de l'exposition, photographie: Lucie Ménard. / Yan Tomaszewski, *Gangnam Beauty*, film, 2020 / Jakob Ohrt, *Recorder*, film, 2020 / Fernando Colin Roque, *Yollotl*, film, 2020 / Ana Elena Tejera, *A Love Song in Spanish*, film, 2020

Panorama 22 p.12:
Maïa Ghattas, *Kunde*, film, 2020 / Reem al Nasser, *Aisha Qasimiya*, film, 2020 / Kendra McLaughlin, *Alcôves*, film, 2020 / fleuryfontaine, *Contraindre*, film, 2020 / Yongkwan Joo, *Lines 2020*, installation audiovisuelle, 2020. Vue de l'exposition, photographie: Zoé Billard / Claire Williams, *Les Æthers*, installation, 2020. Vue de l'exposition, photographie: Lucie Ménard / Ugo Arsac, *IN-URBE*, installation interactive, vidéo et réalité virtuelle, 2020. Vue de l'exposition, photographie: Lucie Ménard

Panorama 22 p.13:
Guillaume Barth, *Voyage vers Hyperborée*, installation, 2020 / Vir Andres Hera, *Misurgia Sisitallan*, installation, 2020 / Gregor Božic, *Images de fruits rêvées par de vieux paysans en hiver*, installation photographique, 2020 / Felipe Esparza Pérez, *Le vieil enfant*, film, 2020 / Stéphanie Roland, *Podesta Island*, vidéo 4K format CinemaScope, 2020 / Guangli Liu, *When the sea sends forth a forest*, film, 2020 / Antoine Granier, *Diamanda s'en va*, film, 2020 / Fernando Colin Roque, *Yollotl*, film, 2020

Jusqu'à p.14:
Nina Canell, *Days of Inertia*, eau, revêtement hydrophobe, carreau de grès, 2015. Élément: 59,5x59,5x1 cm. Élément: 50x36x1 cm. Courtesy Marian Goodman Gallery Nina CANELL ©Adagp, Paris. Photo: Rebecca Fanuele / Enrique Ramirez, *Mirror*, bateau en bois, voile Dacron, plastique, impression sur tissus, dispositif sonore, lettrage adhésif mural, 550x330x140 cm, 2019. Œuvre unique. Courtesy of the artist and Michel Rein, Paris, Brussels / Danh Vo, *Log Dog*, 59 troncs et branches en bois (dont 3 avec des inserts sculptés), 4 chiens en rondins et chaînes, 6 sculptures en bois, 1 groupe de particules de bois avec une boîte en carton doré, 112,5x500x700 cm, 2013. Courtesy of the artist and kurimanzutto, Mexico City Photograph: Estudio Michel Zabé. Photo ©Fulvio Orsenigo / Daniel Steegman Mangrané, *Phasmides*, 16 mm film transféré en vidéo HD, couleur, pas de son, 2008-2012 / Lucas Arruda, *Untitled (from the Deserto-Modelo series)*, huile sur panneau de bois 24,8 x 24,8 cm, 2019 / Paulo Nazareth, *Untitled, from Noticias de America (Nouvelles d'Amérique)*, photographies imprimées sur papier coton, séries 2011-2012. Courtesy Mendes Wood DM, São Paulo, Brazil

Colloque L'humain qui vient p.16:
SMITH, *Sans titre N°017*, série Saturnium, 2017 (courtesy Galerie les Filles du Calvaire, Prix Swiss Life à 4 mains) / Teresa van Dongen, *Spark of Life*, 2016. Photography by Hans Boddeke / SMITH x Diplomates x Cellule Cosmiel, *Désidération*, installation, photographies, performances, textes, 2019, avec Akira Rabelais, Nikolaos Sampaziotis et Nadège Piton, en partenariat avec la Galerie Les Filles du Calvaire. Photographie: Yves Boutry

Colloque L'humain qui vient p. 17:
SMITH x Diplomates x Cellule Cosmiel, *Désidération*, installation, photographies, performances, textes, 2019, avec Akira Rabelais, Nikolaos Sampaziotis et Nadège Piton, en partenariat avec la Galerie Les Filles du Calvaire.

Couverture:
Bello Moufouli, *Window with a view*, installation vidéo, 2020, Production Le Fresnoy - Studio national

3^e de couverture:
Jakob Ohrt, *Recorder*, film, 2020, Production Le Fresnoy - Studio national

LES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU FRESNOY

Président: BRUNO RACINE,
Vice-présidente: ISABELLE MARIAGE-DESREUX, adjointe au maire de la Ville de Tourcoing, chargée de l'urbanisme, du patrimoine et des affaires foncières, conseillère communautaire
Trésorier: JEAN-FRANÇOIS DUTILLEUL, président du directoire, groupe Rabot-Dutilleul
Secrétaire: MAGALI DESBAZEILLE, artiste et enseignante à l'École nationale supérieure d'art de Bourges

LES ADMINISTRATEURS

ABDELHAKIM ARTIBA, président de l'université Polytechnique Hauts-de-France
FRANÇOIS BOU, directeur général ONL
VALÉRIE CABUIL, rectrice de l'académie de Lille
DELPHINE CHAMBOLLE, vice-présidente culture de l'université de Lille
JEAN-CHRISTOPHE CAMART, président de l'université de Lille
CHRISTOPHE DESBONNET, adjoint au maire de la Ville de Tourcoing, chargé de la culture, des affaires administratives, civiles et militaires
MADY DORCHIES-BRILLON, conseillère régionale Hauts-de-France, déléguée au devoir de mémoire
CHRISTIAN DURIEZ, directrice du laboratoire DEFROST, INRIA
MICHEL LALANDE, préfet du Nord
LAURENT LE BON, président du Musée Picasso
JEAN DE LOISY, directeur des Beaux-arts de Paris
FRANCK MADLENER, directeur de l'Ircam
HILAIRE MULTON, Directeur régional des affaires culturelles, DRAC Hauts-de-France
DOMINIQUE PAINI, commissaire d'exposition et critique d'art
IVAN RENAR, président d'honneur de l'ONL et président de lille3000
SOPHIE ROCHER, 1^{re} adjointe à la coordination, culture et communication, conseillère régionale Hauts-de-France
FRANCOIS QUINTIN, directeur adjoint chargé des arts plastiques à la direction générale de la création artistique, ministère de la culture
PATRICK SANDRIN, producteur des Films du Cyclone
GRÉGORY TEMPREMANT, vice-président de la commission des affaires familiales, conseiller régional Hauts-de-France
ÉDITH VARET, vice-présidente de la commission des audits, conseillère régionale Hauts-de-France

LE FRESNOY - STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS

Président: BRUNO RACINE
Directeur: ALAIN FLEISCHER
Administratrice: STÉPHANIE ROBIN
Coordinateur pédagogique cinéma et arts visuels: FRANÇOIS BONENFANT
Coordinateur pédagogique création numérique: ÉRIC PRIGENT
Consultants pédagogiques: DANIEL DOBBELS, MADELEINE VAN DOREN
Responsable des manifestations artistiques: PASCALE PRONNIER
Directrice de la communication: MICHÈLE VIBERT
Programmateurs cinéma: STÉPHANE ZAWADZKI et THIERRY CORMIER
Directeur technique: PASCAL BUTEAUX
Directeur des productions: LUC-JÉRÔME BAILLEUL

LE FRESNOY - STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS

22 rue du Fresnoy / BP 80179
59202 Tourcoing Cedex - France
+33(0)3 20 28 38 00
communication@lefresnoy.net
www.lefresnoy.net
Adresses e-mail:
initialeprénom@lefresnoy.net
Rejoignez-nous
sur les réseaux sociaux:



HORAIRES D'OUVERTURE

Accueil
Du lundi au vendredi:
9h30-12h30 / 14h-18h
Fermeture les jours
fériés suivants:
25 décembre, 1^{er} janvier, 5 avril,
1^{er} mai et 14 juillet.
Fermeture annuelle en août.

Expositions
Du mercredi au dimanche
y compris les jours fériés,
à l'exception du 25 décembre,
du 1^{er} janvier, du 1^{er} mai:
14h-19h
Fermé le lundi et le mardi.

Cinéma
L'accueil est ouvert 30 minutes
avant le début des séances.
Fermeture annuelle en août

TARIFS

Expositions
Plein tarif 4 euros
Tarif réduit 3 euros
Gratuit pour les moins de 18 ans
Gratuit pour tous le dimanche

Cinéma
Plein tarif 5,50 euros
Tarif réduit 4,50 euros
Tarif -14 ans 3 euros
Tarif abonné 4 euros

MÉDIATHÈQUE

Horaires d'ouverture
Lundi et jeudi: 14h00 - 18h00
Mardi et mercredi: 14h00 - 18h30
Contact: 03 20 28 38 81
hgroszek@lefresnoy.net

LIBRAIRIE

La librairie est accessible aux
horaires d'ouverture de l'accueil

RESTAURANT

Le Plateau, le restaurant du
Fresnoy est ouvert le midi
du lundi au vendredi, le jeudi
jusqu'à 20h et le vendredi soir.
+33(0)6 75 55 90 64

RÉSERVATIONS GROUPES

Contact: Lucie Ménard
lmenard@lefresnoy.net
+33(0)3 20 28 38 04

LOCATIONS D'ESPACES

Contact: Sylvie De Wilde
sdewilde@lefresnoy.net
+33(0)3 20 28 38 07

L'ASSOCIATION DES AMIS DU FRESNOY

Cette association a pour but:
- de développer et d'inciter l'initiative privée
par un soutien actif à la création artistique
contemporaine,
- de contribuer au développement
et au rayonnement du Fresnoy -
Studio national des arts contemporains.
Contact: amisdufresnoy@gmail.com



ACCÈS

Métro: Ligne 2 direction CH Dron, station Alsace.
Bus: Ligne 30 direction Forest, rue de Tressin
ou Hem 4 Vents, arrêt Fresnoy.
De Paris ou Lille: Autoroute A22 / N227 direction
Villeneuve d'Ascq / Tourcoing, sortie 11 vers voie
rapide (D 656) direction Tourcoing Blanc-Sea et
sortie 9 « Le Fresnoy - Studio national ».
De Gand ou Bruxelles: Autoroute A22 / N227
direction Lille, sortie 13 a vers Croix-Wasquehal,
puis direction Roubaix, et sortie 9 « Le Fresnoy -
Studio national ».

AVEC LA C'ART, ACCÉDEZ À L'ILLIMITÉ

La C'ART vous offre un accès illimité pendant
un an aux collections et expositions temporaires
de 14 musées pour 40 euros seulement!

PARTENAIRES

Le Fresnoy - Studio national des arts
contemporains est financé par le ministère
de la Culture et la Région Hauts-de-France,
avec la participation de la Ville de Tourcoing.
Les équipements techniques ont été
cofinancés par le FEDER (Fonds Européen
de Développement Economique et Régional).

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS





LE FRESNOY

CONCOURS

2021

APPLICATIONS



LE FRESNOY

CONCOURS

2021

APPLICATIONS

LE FRESNOY

CONCOURS



APPLICATIONS

Inscription www.lefresnoy.net Application forms www.lefresnoy.net

Date limite **22 avril 2021, 14h**

Deadline **22 April 2021, 2 pm**

Rencontre d'information et visite
en ligne **10 mars 2021, 14h**

Information and tour online
10 March 2021, 2 pm

Si vous êtes désireux de compléter votre formation par un cursus de création unique en son genre, pendant deux années au contact des grands artistes d'aujourd'hui avec accès à des équipements professionnels, un budget de production et dans une large multidisciplinarité, Le Fresnoy vous attend.

If you would like to complete your training with a unique two-year course in contact with some of today's greatest artists, with access to professional equipment, a production budget and a wide multidisciplinary, Le Fresnoy is the place for you.



LE FRESNOY
STUDIO NATIONAL DES ARTS CONTEMPORAINS



Région
Hauts-de-France



Tourcoing
La Créative

images *Olivier Cheval, Rose Minitel* et *Mélissa Medan, Loïc a mal au cœur*